

ÉTATS (faites-le vous même)

01 02 -

06 05 07



Une exposition sur les micronations, les nations-concepts et nations-maquettes (un projet de Peter Coffin)

Organisée par l'artiste Peter Coffin, ÉTATS (faites-le vous même) est une exposition qui réunit un large choix de micronations, états souverains et indépendants, nations-concepts, mouvements de sécessions et autres. Tous se présentent comme une réponse créatrice au climat politique global. Peter Coffin s'est intéressé à ce sujet lorsqu'il a fondé sa propre nation indépendante en 2000 et a commencé à faire des recherches sur des projets similaires partout dans le monde. ÉTATS (faites le vous même) est une version nouvelle et élargie de l'exposition de Peter Coffin, réalisée avec Robert Blackson, sur le même sujet en 2005 à New York : We Could Have Invited Everyone (« On aurait pu inviter tout le monde ») à la galerie Andrew Kreps. Les micronations sont des pays (souvent sans terre) conçus par des artistes, des excentriques, des mécontents politiques ou des égocentriques. Incluant le plus souvent le concept de monde parallèle, ces micronations entremêlent l'imaginaire, l'artistique, le réel ainsi que des motivations aussi variées que la répugnance à payer des impôts, un amour immodéré des titres royaux ou même le simple désir de créer une nouvelle civilisation. Distincte d'une exposition à thème, ÉTATS (faites-le vous même) est un projet d'artiste qui se concentre sur un phénomène qui croise art, politique, anarchie et fiction de manière indiscernable. Les gouvernements, les sociétés et les artistes impliqués ont tous créé divers signes de reconnaissance (langues, devises, constitutions, drapeaux et tous les symboles nécessaires à l'établissement de leur souveraineté).



Adjnabistan (Michael Ashkin)

Adjnabistan is the name of the “anti-nationality” invented out of necessity by Michael Ashkin and a friend while travelling through the Middle East in 1978.

Derived from the Arabic “adjnabi” (meaning “foreigner,” “stranger,” or “other”), this land of impossible origin proved useful, especially in Iran, according to Ashkin, where as an American, “one needed to avoid treacherous political discussions.” Well into their Adjnabistan journey, Ashkin’s travel companion abruptly went his own way, incidentally as an agent for the U.S. Central Intelligence Agency, never to communicate with Ashkin again. Ashkin continued the exploration on his own and the term Adjnabistan came to assume a concept for the artist, indeed a life of its own where “mental images of this shadow homeland” began to present themselves to his imagination as the usage of Adjnabistani continued. “These images varied widely and, like a dream, spanned numerous geographies, but empathetically included aspects of the political and economic neglect evident in the landscapes through which we passed,” said Ashkin. The artist later revived the experience as a theoretical concept of a micronation in order to explore the utopian possibilities of its dialectical structure: an ongoing negotiation between the limitations of material reality and the special arrangements of the political ideal.

Courtesy of the artist

On pedestal:
Adjnabistan, 2007
Cardboard model

Adjnabistan (Michael Ashkin)

Adjnabistan : tel est le nom de l’« anti-nationalité » inventée par Michael Ashkin et un ami lors d’un voyage au Moyen Orient, en 1978.

Dérivé de l’arabe adjnabi (qui désigne l’étranger, l’inconnu, l’autre), ce pays imaginaire s’avéra très utile, notamment en Iran, où, selon Ashkin, « un Américain avait tout intérêt à éviter des discussions politiques toujours délicates ». Pendant leur voyage, le compagnon d’Ashkin partit soudainement, en fait en tant qu’agent de la CIA américaine, et ne communiqua plus jamais avec lui. Continuant son exploration tout seul, Ashkin donna au terme Adjnabistan une dimension conceptuelle, et même une vie propre lui permettant de former « des images mentales de cette patrie imaginaire » à chaque fois qu’il évoquait l’Adjnabistani. « Ces images étaient toujours très diverses ; comme dans un rêve, elles reflétaient des géographies de toutes sortes, mais surtout la négligence politique et économique que trahissaient les zones que nous traversions. » Plus tard, l’artiste en fit une expérience conceptuelle et transforma ce pays en une micronation, afin d’explorer les enjeux utopiques de sa structure dialectique — sorte de dialogue permanent entre les limites de la réalité matérielle et la disposition spatiale d’un idéal politique.

Courtesy of the artist

Sur socle:
Adjnabistan, 2007
Maquette en carton



The Aerican Empire

At just 5 years of age, Eric Lis laid claim to 2.3 sq. meters in Montréal, Canada, and named it Aerica, combining "America" and "Eric." The essential, metaphysical mission of Aerica, according to its founder, is to find out what the purpose of its very own existence at the most basic level is. Pursuant to these aims perhaps, a divine deity in "a non-corporeal form" revealed itself to Aericans; the official if unorganized religion is Silinism. Territorially, there are Aerican claims in Melbourne, Dandenong, Springvale, Chelsea, a random cow pasture and outer space. Aerica has a governing senate made up of two representatives from each of its territorial regions. "Murphy's law," for example, was passed by the Senate to protect the empire if everything goes wrong.

In 1999, Aericans instituted a daily newspaper that going forward serves as the main record of history. Prior to 1999, events were more ceremonially and haphazard. Citizenship and even residency is offered freely.

L'empire d'Aerica

À l'âge de 5 ans, Eric Lis revendiqua la propriété de 2,3 m² à Montréal. Ainsi naquit l'empire d'Aerica, mot-valise formé à partir de « Eric » et « America ». La mission essentielle, voire métaphysique de l'Aerica serait, selon son fondateur, de découvrir sa propre raison d'être. C'est peut-être dans cette optique qu'une entité divine, dans une « forme non corporelle », se révéla aux Aéricains, dont la religion officielle (non organisée) est le silinisme. L'Aerica revendique des territoires à Melbourne, Dandenong, Springvale, Chelsea, un pâturage choisi au hasard et l'espace. L'Aerica est dotée d'un Sénat composé de deux représentants de chacune de ses régions territoriales. Par exemple, le Sénat a instauré la « loi de Murphy » afin de protéger l'empire si l'état du monde devait s'aggraver.

En 1999, les Aéricains fondèrent un service de presse chargé d'archiver l'histoire de l'empire. Avant cette date, les événements marquants de l'empire étaient archivés au hasard. La citoyenneté est offerte gratuitement, tout comme le droit de séjour.

Amorph / YKON

Amorph is an organization founded by Oliver Kochta-Kalleinen concerned with micronational diplomacy and dialogue facilitated by micronational festivals as political events. In late summer of 2003, the 7th Amorph Festival was held in Helsinki and was the first "Summit of Micronations." Royalty, elected officials and representatives from micronations such as Sealand, Ladonia and NSK State met for the first time and have continued diplomatic relations since. Micronations opened temporary embassies on Harakka island, delivered lectures and offered literature to the general public about their histories, state of affairs and policies. Some micronations accepted applications for citizenship during the event while the State of Sabotage declared its sovereignty with the unveiling of a monument designed by HR Giger. Amorph and its YKON collective continue to organize summits around the world.

On view is a documentary film about a micronation summit in Helsinki organized by Amorph.

Amorph / YKON

Fondée par Olivier Kochta-Kalleinen, l'association « Amorph ! » se veut tout à la fois « un festival de performances et un événement politique » facilitant la communication et la coopération entre micronations. Vers la fin de l'été 2003, le 7e festival Amorph fut organisé à Helsinki — il fut alors surnommé le « sommet des micronations ». La manifestation permit à la noblesse, aux élus et aux représentants de micronations comme la principauté de Sealand, la Ladonie ou le NKS de se rencontrer pour la première fois. Des micronations ouvrirent des ambassades temporaires sur l'île d'Harakka, organisèrent des conférences, offrirent au public des textes traitant de leur histoire, de leur actualité, de leur politique. Certaines acceptèrent des demandes de naturalisation, et l'état du Sabotage déclara leur souveraineté avec la présentation inédite d'un monument réalisé par HR Giger.

Un documentaire sur un sommet de micronations à Helsinki, organisé par Amorph, est présenté.



The Republic of Anodyne

The Republic Of Anodyne declared independence on January 30, 2000 as a non-territorial democracy. Individuals seeking a peaceful negotiation with established nation-states to create a viable homeland founded the Republic. Fundraising and population growth are also dominant issues on its political scene. By 2001, there were 50 estimated citizens, speaking English, French and Spanish.

The Republic has two embassies: one in Tokyo, Japan, and one in Florida, U.S.A. President Charles H. Wilkins, who also serves as Consul General to the United States, resides in Odessa, Florida. The sale of gifts, permits and citizenship fees are the driving force behind the economy in this “extraterritorial” constitutional democracy.

La République d’Anodyne

La République d’Anodyne déclara son indépendance le 20 janvier 2000 pour devenir une démocratie non territoriale. Ses fondateurs étaient des individus cherchant à créer, au terme de négociations avec des États-nations établis, une patrie viable. L’accroissement de la population et la collecte de fonds sont deux thèmes essentiels de la politique anodynienne. En 2001, la population s’élevait à une cinquantaine d’individus anglophones, francophones ou hispanophones.

La République possède deux ambassades — une à Tokyo et une à Odessa, en Floride. C’est là que réside le président Charles H. Wilkins, qui occupe également les fonctions de consul général auprès des États-Unis. Cette démocratie constitutionnelle «extraterritoriale» vit de la vente de cadeaux, de documents officiels et de droits de citoyenneté.



Kingdom of Araucania and Patagonia / The Mapuche Nation

After a failed conquest, on the 6th January, 1641 the Mapuche Nation and the Spanish Empire signed the treaty of Killin, in which the Spanish Crown recognized the territorial autonomy of the Mapuche Nation. This treaty set precedence for two centuries of diplomatic relations, and is the only such acknowledgement of an indigenous people on the continent. The Mapuche Nation is situated in what is known as the Southern Cone of South America, in the area now occupied by Argentina and Chile.

Between 1860-1885, as a result of a joint military campaign in the Southern Cone, known as the "Pacification of Araucania" in Chile, and the "Conquest of the Desert" in Argentina, around 100,000 Mapuche were massacred. Surviving Mapuche were deported to reservations, and territory south of the Bio-Bio River.

Although the Mapuche people continue to suffer socially and politically the consequences of assimilationist policies and modernization, the Mapuche have managed to preserve Mapudungun, their traditional language, religion and social structure on reservations they've inhabited since the early 20th century.

There is broad support from organizations around the world, the most outspoken being the North American Araucanian Royalist Society. The NAARS is a nonprofit organization without ties to Chile or Argentina, founded in 1995 to promote awareness of the history of the Kingdom and the current situation within the Mapuche nation.

Royaume d'Araucania et Patagonia / La Nation Mapuche

Après une tentative de conquête avortée, le 6 janvier 1641, la nation mapuche et l'Empire espagnol signèrent le traité de Killin, en vertu duquel la couronne d'Espagne reconnaissait l'autonomie territoriale de la nation mapuche. Ce traité, qui inaugure deux siècles de relations diplomatiques, est le seul document attestant la reconnaissance d'un peuple indigène sur le continent. La nation mapuche vivait dans le cône sud d'Amérique du Sud, dans une zone occupée aujourd'hui par l'Argentine et le Chili.

Entre 1860 et 1885, au terme d'une campagne militaire dans le cône sud — connue sous le nom de « pacification de l'Araucania » au Chili et sous celui de « conquête du désert » en Argentine —, près de 100 000 Indiens mapuche furent massacrés. Les survivants furent déportés dans des réserves, et leur territoire, au sud du Bio-Bio, furent confisqués par les Espagnols.

Le peuple mapuche continue de subir les conséquences sociales et politiques de diverses mesures d'assimilation et de modernisation, mais les Mapuche sont arrivés à maintenir dans leurs réserves, habitées depuis le début du XXe siècle, leur langue officielle (le mapudungun), leur religion et leur structure sociale.

Le peuple mapuche est soutenu par des organisations du monde entier, en particulier par la North American Araucanian Royalist Society. La NAARS est une association à but non-lucratif fondé en 1995, sans liens au Chili ou à l'Argentine, qui font la promotion de l'histoire du Royaume et la situation contemporaine de la nation Mapuche.



The Empire of Atlantium

The Empire of Atlantium is a small micronation situated within just sixty-one square meters in the heart of Sydney's business district.

Atlantium was founded by three teenage boys in Narwee, a suburb of Sydney in the year 10500 on the 3rd of Decimus (November 27, 1981).

Today, his Imperial Majesty George II rules over the Empire and ensures that time and date are considered in accordance with the Annus Novus Decimal Calendar System, invented by the Empire of Atlantium's Minister of Communications at the onset of the tri-party founding in 10500. The Decimal calendar is divided into ten months with alternating 36 and 37 day months. Year zero, according to the Atlantium Decimal Calendar, is the date when the ice age ended. By Sextarius 10521 (June 2002) the Empire grew to 500 citizens from sixty countries around the world with diplomatic representatives in New Jersey, Poland and Pakistan.

The Empire of Atlantium offers to all people a secular, democratic republic ruled by an elected monarchy for the purpose of unifying individuals and peoples of the world into a global and cooperative unity, based on what it claims to be its Roman Heritage. The Empire derives its name from the Greek myth of Atlanta. Latin is its primary language chosen because "[Latin] is relatively culturally neutral by virtue of the fact that it is no longer a 'living' language."

According also to its mission statement and public address to all willing and potential citizens, Atlantium welcomes, "anyone with the desire and motivation to forge their own destiny as a true citizen of the world".

L'Empire d'Atlantium

L'empire d'Atlantium est une petite micronation qui tient sur une surface de soixante-et-un mètres carrés au centre de Sydney, la capitale financière de l'Australie. Atlantium a été fondé par trois adolescents de Narwee, dans la banlieue de Sydney, en l'an 10500 du 3e de Décimus (le 27 novembre 1981).

Aujourd'hui, Sa Majesté Impériale George II règne sur l'empire et veille à ce que la date et l'heure correspondent bien au Système Calendaire Décimal Annus Novus, inventé par le ministre des Communications de l'empire d'Atlantium au moment de sa fondation en 10500. Le calendrier décimal est divisé en dix mois de trente-six ou trente-sept jours. D'après ce calendrier, l'an zéro correspond à la fin de l'ère glaciaire. En Sextarius 10521 (juin 2002), l'empire comptait cinq cents citoyens provenant de soixante pays différents, ainsi que des représentations diplomatiques au New Jersey, en Pologne et au Pakistan.

L'empire d'Atlantium propose à chacun une république démocratique séculière dirigée par un monarque élu dans le but de rapprocher les individus et les peuples de par le monde au sein d'une unité coopérative et mondialisée, sur la base de l'héritage romain dont il se proclame. L'empire tire son nom du mythe grec d'Atlante. Le latin est sa langue officielle. D'après Sa Majesté Impériale George II, le latin a été choisi car il est « relativement neutre du point de vue culturel puisqu'il ne s'agit plus d'une langue vivante. »

Dans la déclaration publique qui précise sa mission et qui est adressée à tous les citoyens potentiels et volontaires, Atlantium accueille «tous ceux qui désirent prendre leur destin en main en vrais citoyens du monde».



AVL Ville (Atelier van Lieshout)

AVL Ville is an independent state founded by Joep van Lieshout and the Atelier van Lieshout. Of the Atelier collective's cooperative efforts, this is its largest endeavour. According to their mission statement:

This free state is an agreeable mix of art environment and sanctuary, full of well-known and new works by AVL, with the special attraction that everything is fully operational. Not art to simply look at, but to live with, to live in and to live by.

AVL Ville is a response to what it claims is an overregulated, oppressive country (The Netherlands). It has minted its own currency, and has a national flag. AVL Ville is temporarily located in the Rotterdam harbour area and in the future on a contaminated soil dump near Zestienhoven airfield. In addition to supporting itself with its art the AVL Ville collective creates its own buildings, energy and food.

Courtesy of Aeroplastics, Brussels and Tanya Bonakdar Gallery, NY

AVL Ville (Atelier van Lieshout)

AVL Ville est un État indépendant fondé par Joep van Lieshout et l'Atelier van Lieshout. De toutes les réalisations de l'Atelier, celle-ci est la plus considérable. Voici ce qu'en disent les créateurs d'AVL Ville :

Cet État indépendant propose à la fois un environnement artistique et un sanctuaire d'art abritant des œuvres connues et nouvelles d'AVL — des œuvres entièrement fonctionnelles. Il ne s'agit pas ici d'un art que l'on se contente de regarder, mais d'un art à vivre, à habiter, à méditer.

AVL Ville est la réaction d'AVL face à ce que le groupe appelle un pays (les Pays-Bas) en proie à l'oppression et à l'hyper-réglementation. Elle bat sa propre monnaie et possède un drapeau national. AVL Ville, aujourd'hui située dans la zone portuaire de Rotterdam, occupera bientôt une décharge contaminée près du terrain d'aviation de Zestienhoven. Le collectif ne crée pas seulement de l'art, mais aussi des bâtiments, de l'énergie et de la nourriture.

Courtesy d'Aeroplastics, Bruxelles et Tanya Bonakdar Gallery, NY.



Kingdom of Bannesled

On June 12, 1998, Queen Emily I of Bannesled started a chain reaction that led to the formation of this absolute hereditary monarchy: she bought her bedroom from her parents. Then on June 24, 1998, by signing The Declarations of the People of Bannesled, she successfully separated her bedroom from Canada.

With a population of 6, Bannesled covers just less than 130 square feet and is surrounded on all sides by Ottawa, Ontario. A strict class system is firmly in place in this micronation; citizenship is open only to the personal relations of current citizens. Most belong to the "peerage" of the Queen, who rules by absolute right. Although they have no power themselves, they do have the ability to sway decision-making power. The majority of Bannish citizens are female but there is great ethnic, religious, and cultural diversity between citizens. All share the same Bannish Culture and believe in the ideals of the Bannish Nation.

Le Royaume de Bannesled

Le 12 juin 1998, la future reine Émilie Ière de Bannesled racheta sa chambre à coucher à ses parents : cet acte originel entraîna la formation d'une monarchie absolue héréditaire. Le 24 juin 1998, en signant la Déclaration du peuple de Bannesled, elle parvint à séparer sa chambre du territoire canadien.

Sur une surface de 12 m² à peine, avec six habitants, le Bannesled est entouré de tous côtés par Ottawa, dans l'Ontario. Un système de classes très strict a été mis en place dans cette micronation ; la citoyenneté ne peut y être obtenue que par les amis et connaissances des citoyens actuels. La plupart appartiennent à l'entourage de la reine, souveraine absolutiste. Quoique dépourvus de tout pouvoir, les citoyens peuvent contrebalancer le pouvoir exécutif. La majorité d'entre eux sont des femmes et présentent une grande diversité sur le plan ethnique, religieux et culturel. Tous partagent la même culture et les mêmes idéaux bannesliens.

Blood Money (Matthew Brannon)

Blood Money does not represent a particular micronation or nation of any sort and instead is a special currency designed for specific transactions between nations and/or individuals representing people belonging to nation states.

The money was designed by artist Matthew Brannon and is a proposed currency for illegal transactions that result in bloodshed and death. The value of Blood Money is always one to one with respect to the money at stake in such transactions, which is simply replaced by Blood Money. The purpose of Blood Money is to make visible those transactions which are usually done in secret, so that they can be traced (for example, when the bank notes appear within the international market). Another function of its design is to appeal to the aesthetics of individuals or governments who initiate such transactions as a way to encourage its use in place of money more difficult to trace.

Courtesy of the artist and Friedrich Petzel Gallery, NY

Blood Money (Matthew Brannon)

Le Blood Money [Argent Sanglant] ne représente pas une micronation en particulier ou une nation d'aucune sorte, mais est au contraire une unité monétaire créée pour des transactions spécifiques entre nations et/ou entre individus représentant des peuples appartenant à des états-nations.

Cet argent fut créé par l'artiste Matthew Brannon et est proposé comme unité monétaire pour les transactions illégales menant à des bains de sang et à la mort. La valeur du Blood Money est toujours équivalente à l'argent normalement utilisé pour ce genre de transactions, qui est tout simplement remplacé par du Blood Money. Le but du Blood Money est de rendre visible les transactions qui sont normalement faites en secret – afin de pouvoir les tracer (par exemple, lorsque les billets apparaissent sur le marché international). Une autre fonction du Blood Money est d'inciter les individus ou les gouvernements qui sont à l'origine de telles transactions de l'utiliser en lieu et place d'un argent plus difficile à tracer.

Courtesy de l'artiste et de Friedrich Petzel Gallery, New York



Christiania

Christiania was founded in the heart of Copenhagen when a group of squatters occupying an old military barrack made a declaration of a new territory. Together it was decided that the new territory would be free of cars and guns, while soft drug use would be allowed and a conflict-and-consensus form of government would be instituted. Initially the Danish government objected, referring to the territory as a 'social experiment' and charging its residents a small monthly rent. Over two decades, Christiania developed a reputation for public art, jazz, folk and avant-garde music and free-expression. In 2004, the Danish government sought to remove the automobile barricades by force, but were met with the resistance of thousands of supporters from around the country – many of whom were not directly connected to Christiania.

Today Christiania has around 1000 permanent residents and an economy based on three-wheeled bicycles, tourism and the arts. It is still governed by a Common Meeting that distributes the national budget, about a third of which goes towards electricity and water.

Christiania

Christiania fut fondée au cœur de Copenhague par des squatters qui, ayant occupé une ancienne caserne, en revendiquèrent un jour la souveraineté. Sur ce nouveau territoire, automobiles et armes à feu seraient interdits, tandis que les drogues douces seraient autorisées par un gouvernement consensuel chargé d'arbitrer les conflits. Le gouvernement danois commença par refuser l'idée, préférant considérer le territoire comme une «expérience sociale» et réclamer un modeste loyer mensuel à ses occupants. Pendant vingt ans, Christiania se fit connaître en favorisant l'art public, le jazz, le folk, la musique d'avant-garde et la libre expression. En 2004, le gouvernement danois tenta de retirer par la force les barricades entourant Christiania (barricades composées de voitures), mais il dut faire face à la résistance de milliers de personnes.

Aujourd'hui, Christiania compte un millier de résidents permanents, et jouit d'une économie reposant sur le tourisme, l'art et la fabrication de tricycles. Elle est toujours gouvernée par un Conseil chargé de répartir le budget national, consacré pour un tiers aux factures d'eau et d'électricité.



The Conch Republic

The Conch Republic was established by secession of the Florida Keys from the United States of America, on April 23rd, 1982 in response to a United States Border Patrol Blockade setup on highway U.S.1 at Florida City just to the north of the Florida Keys, according to its founders. The blockade along the only road leading to mainland Florida delayed residents and tourists while the US Border Patrol searched cars for illegal aliens and narcotics. Mayor Dennis Wardlow was denied an injunction against the military-style blockade he sought at a Miami courthouse and so declared that the Florida Keys will secede from the Union. The next day a theatrical ceremony was publicly held in which Wardlow declared both independence from and war against the United States, but surrendered immediately, demanding a billion dollars in foreign aid to restore the pre-blockade economy. The media attention and the events surrounding generated great publicity for the Keys' plight eventually leading to the removal of the blockade. Although never officially recognized as a nation by the United States, the Conch republic still retains the support of many Keys residents, and continues mostly as a network of citizens who support its independence. The passports the Conch Republic issues, according to self-proclaimed Secretary General Peter Anderson, have been well received across the Caribbean, in Mexico and several European Nations.

La République de Conch

La République de Conch naquit de la sécession des Keys (un archipel de récifs coralliens) en Floride : selon les fondateurs de cette République, les Keys firent sécession des Etats-Unis le 23 avril 1982 à la suite de l'intervention d'une patrouille frontalière américaine sur l'autoroute US1, bloquée à hauteur de Florida City, au nord des récifs. Immobilisés par le barrage qui bloquait la seule voie d'accès à la Floride, résidents et touristes durent patienter pendant que les garde-côtes fouillaient leurs voitures, en quête de clandestins ou de narcotics. Le maire, Dennis Wardlow, déposa plainte devant un tribunal de Miami pour contester les manières militaires du barrage ; débouté, il décréta que les Florida Keys se séparaient de l'Union. Le lendemain, au cours d'une cérémonie théâtrale, Wardlow décréta son indépendance et déclara la guerre aux États-Unis — avant de se rendre aussitôt et d'exiger un milliard de dollars d'aide internationale pour restaurer l'économie en cours avant le blocus. La République de Conch, quoique jamais reconnue comme nation par les États-Unis, jouit du soutien de nombreux résidents et vend sur Internet des passeports et autres articles. Selon Peter Anderson, Secrétaire général autoproclamé de Conch, les passeports sont bien acceptés dans les Caraïbes, au Mexique et dans plusieurs pays d'Europe.



Cosmosabbat

Cosmosabbat "is a cult of the spirit" according to its creator Christopher Lucas, "[It] seeks to reincarnate the spirit in the cosmos at large rather than on earth alone." A sabbat is a group of witches and the Cosmosabbat intends to unite individuals to a higher state represented as a sovereign nation of spirits. The "Cosmosabbat flag" is a re-adaptation of the UN flag and its emblem, incorporating a doubled representation of Alsatian dogs that face one another and symbolize universal and spiritual self-reflexivity. It chooses the UN flag as a symbolic foundation for the sake of building on and incorporating all nationalities.

Because Cosmosabbat's mission is to reincarnate the spirit in space, it treats all of space as its free territory. The Cosmosabbat uses symbolism, which it appropriates from various mystical mythologies and shaman tradition.

Courtesy of the artist

Cosmosabbat

D'après son créateur, Christopher Lucas, Cosmosabbat est un « culte de l'esprit [qui] cherche à réincarner l'esprit dans le cosmos tout entier et non uniquement sur terre. » Un sabbat est une assemblée de sorcières, et le Cosmosabbat entend unir les individus en un état supérieur représenté par une nation souveraine d'esprits. Le « drapeau du Cosmosabbat » est une réinterprétation du drapeau des Nations Unies et son emblème comporte une double représentation de deux chiens Alsaciens se faisant face, symbolisant la réflexivité spirituelle et universelle. Le Cosmosabbat a choisi le drapeau des Nations Unies comme fondement symbolique car son ambition est de s'appuyer sur toutes les nationalités et de les rassembler.

Parce que la mission de Cosmosabbat est de réincarner l'esprit dans l'espace, il considère l'espace dans son entier comme un territoire libre. Le Cosmosabbat a recours à un symbolisme qui se fonde sur diverses mythologies mystiques et sur la tradition chamanique.

Courtesy de l'artiste



The Kingdom of Elleore

Off Denmark's coastline, the Kingdom of Elleore is located on the mostly uninhabited island of Elleore. The great history of the Kingdom of Elleore is annually celebrated during Elleore Week, when citizens are said to be "returning from a 51-week vacation abroad." The Kingdom of Elleore was founded in 1944 by an academic society called Societas Findani, named after Saint Fintan, not only to find a safe retreat, but also to establish a separatist state for the preservation of the underlying philosophies of an enlightened local private school founded in 1834.

Although the society was named after Saint Fintan, the founders, who came to be known as the Immortals, were aware that refugee monks and nuns from the monastery founded by Fintan himself in 603 had landed on "the golden island" before them. Elleorians have great respect for the monastic culture that preceded them and hold in high esteem the literary works of Caspar Tromphett (1583-1653), also known as "The Shakespeare of Elleore." Elleorian citizenship is exclusive and one must either be nominated by two current citizens or be enrolled in the Kildegaard School, one of the original schools founded by the Immortals.

On display are portraits of Elleore Royalty, an official uniform, and a life preserver.

Courtesy of the Kingdom of Elleore

Royaume d'Elleore

Au large des côtes danoises, sur l'île quasiment déserte d'Elleore, se tient chaque année une grande fête en l'honneur du royaume d'Elleore. Cette semaine-là, les citoyens de l'île « rentrent de 51 semaines de vacances à l'étranger ». Le royaume d'Elleore fut fondé en 1944 par une société savante nommée Societas Findani. Cette société cherchait à établir un État séparatiste, afin de préserver la philosophie progressiste d'une école privée locale fondée en 1834.

La Societas Findani tirait son nom de saint Fintan, mais ses fondateurs — les Immortels — ignoraient que « l'île d'or » avait été habitée par des moines et des nonnes appartenant au monastère fondé en 603 par Fintan en personne. Les Elléoriens ont le plus grand respect pour la culture monacale, et notamment pour l'œuvre littéraire de Caspar Tromphett (1583-1653), surnommé « le Shakespeare d'Elleore ». Tout candidat à la citoyenneté doit être parrainé par des citoyens du pays ou appartenir à l'école Kildegaard, l'une des écoles fondées par les Immortels.

Ici sont des portraits royaux, un uniforme et une bouée de sauvetage.

Courtesy du Royaume d'Elleore



The Kingdom of EnenKio

The Kingdom of EnenKio, "island of the orange flower," is an atoll located near the Marshall islands that claimed its sovereignty in 1994 after nearly a century of dispute with various colonial powers. After an early period of German colonization, Eneen-Kio Atoll was claimed forcibly by the United States in 1899 by an armed U.S. war ship in hopes that it could become a base. It was left behind and the atoll was never officially incorporated into the Republic of the Marshall Islands. However, the Marshalls emerged in 1979 from United Nations Trust Territory status to gain independence. After a 'Compact of Free Association' between the RMI and the United States went into effect in 1986, development funds for the self-determination of the Ratak En people were supposed to be made available, but access was limited. A sovereignty was conceived and Murjel Hermios, who later became EnenKio's first monarch established a charitable trust for the island's inhabitants.

The administration of various internal and state affairs is undertaken by six Ministers, who, with the king, collectively make up an Executive Council. Founded on the principals of unalienable natural human rights, the common law of man, the Law of Nations and constitutional mandates in pursuit thereof, the government has set up a central bureau and today has offices in Hawaii, Europe, South America, the Middle East and Oceania. According to the official EnenKio webpage: embedded in 2000 years of tradition, an aboriginal people now strive to rise above a mire of dependency, neglect and outright physical assaults from foreign invaders bearing atomic weapons, foreign ideologies and leaving broken trusts and hearts in their wake.

Le royaume d'EnenKio

Le royaume d'EnenKio (île de la fleur d'oranger), petit atoll situé près des îles Marshall, revendiqua sa souveraineté en 1994, au terme d'un siècle de polémiques. En 1899, après une période de colonisation allemande, l'atoll d'EnenKio fut rattaché aux États-Unis par un navire de guerre américain. Mais l'atoll ne fut jamais intégré à la République des îles Marshall, et, quand celles-ci signèrent un accord de libre association avec le gouvernement américain, EnenKio voulut obtenir son indépendance. Quand l'accord prit effet, en 1986, la population de l'atoll attendit en vain les subventions promises pour favoriser et instaurer l'indépendance des îles Ratak. Murjel Hermios, qui devait devenir le premier monarque d'EnenKio, conçut les modalités de la souveraineté de l'atoll et établit une fondation caritative pour ses habitants.

L'administration de l'État et des affaires internes est aujourd'hui confiée à six ministres, qui, avec le roi, constituent le Conseil exécutif. Fondant son action sur les principes des droits inaliénables de l'homme, sur le droit des nations et sur divers mandats constitutionnels, le gouvernement dispose d'une agence centrale et de divers bureaux à Hawaii, en Europe, en Amérique du Sud, au Moyen-Orient et en Océanie. Voici ce qu'en dit le site officiel d'EnenKio: baignant dans une tradition vieille de deux mille ans, la population indigène tente aujourd'hui de s'affranchir de la dépendance, de la négligence et de l'agression que lui imposent des envahisseurs étrangers détenteurs de l'arme atomique et d'une idéologie étrangère, qui ne laissent derrière eux que des cœurs brisés et des confiances ébranlées.



Evrugo Mental State

Evrugo Mental State was founded in September 1968 by artist and self-proclaimed philosopher Zush. An artist living in Soho, New York, Zush moved his headquarters to Barcelona, Spain as Evrugo Mental State expanded.

Evrugo Mental State is first and foremost a concept. It exists without a physical territory and instead in the mental expanse which Evrugo citizens believe is a shared communal space. According to its mission statement, "Its origin is inspiration. It is a contradictory, imaginary yet real autocratic and universal state. Its constitution is random. Everything is possible, the concrete and the immaterial. It uses symbols common to all state: language, [its own] alphabet, flag, anthem, currency and passport. Its territory is mental, physical, artistic, scientific and mystic. Its main industry is the creation of ironic weapons that kill through pleasure and laughter. Its heritage is ideas. Its strategy is creative self-healing. Its ideal is to attain happiness. It is a place for seduction and expression. Its conflicts are permanent. It is for individual use. It is the bubble or common halo of all beings. It intends to awaken the sense of personal beings that all we human beings have as a solution to social maladjustment."

Here is also an example of the Evrugo Map, which not by accident resembles the human brain, as well as their alphabet.

Courtesy of the Evrugo Mental State

État mental d'Evrugo

L'État mental d'Evrugo a été fondé en septembre 1968 par Zush, artiste et philosophe autoproclamé. À l'époque Zush vivait à SoHo, à New York, mais comme l'État mental d'Evrugo s'étendait, il a déménagé son quartier général à Barcelone, en Espagne.

L'État mental d'Evrugo est avant tout un concept. Il existe en dehors de tout territoire physique, dans l'étendue mentale que les citoyens d'Evrugo perçoivent comme un espace commun. « Son origine est l'inspiration. Il s'agit d'un État imaginaire et contradictoire, mais autocratique et universel. Sa constitution est aléatoire. Tout est possible, le concret comme l'immatériel. Il utilise les symboles communs à tous les États : une langue, [son propre] alphabet, un drapeau, un hymne, une monnaie et un passeport. Son territoire est mental, physique, artistique, scientifique et mystique. Sa principale industrie est la création d'armes ironiques qui tuent par le plaisir et le rire. Les idées constituent son patrimoine. Sa stratégie est l'auto-guérison créative. Son idéal consiste à atteindre le bonheur. C'est un endroit de séduction et d'expression. Les conflits y sont permanents. Il est à usage individuel. Il est la bulle ou le halo commun à tous les êtres. Il a pour but d'éveiller la notion d'existence personnelle qu'ont tous les êtres humains afin de résoudre les problèmes d'insertions dans la société. »

Voici aussi un exemple de la carte d'Evrugo, qui ne ressemble pas par hasard à un cerveau humain, ainsi que leur alphabet.

Courtesy de l'État mental d'Evrugo



The Fomoiré Community

Created in 1991, the Fomoiré Community now has more than a hundred members in eight countries on three continents.

This community finds its origins in Celtic mythology in which, long ago, successive invaders of Ireland came up against a population of unknown origin, the *fomoirés*. This population was finally overcome by the Goddess Dana, who expelled them. Since then, the fomoirés have been portrayed as cruel people, becoming the undertakers of Irish history.

The Fomoiré Community appropriated the myth, cast in a positive light, and developed a cultural universe around it, including ideas as well as actual practices such as music, poetry, cuisine, cloths, sports, etc.

The new fomoiré culture promotes harmony within difference, tolerance, and communication.

La Communauté Fomoiré

Créée en 1991, la Communauté Fomoiré compte aujourd'hui plus d'une centaine de membres répartis dans huit pays sur trois continents.

Cette communauté tire ses origines de la mythologie celtique où, dans un temps lointain, les envahisseurs successifs de l'Irlande se sont heurtés à une population d'origine inconnue, les fomoirés. Cette population a fini par être vaincue par la déesse Dana, les repoussant aux confins du monde. Dès lors, les fomoirés ont été dépeints comme des gens cruels et contrefaits, devenant les « croque-mitaines » de la tradition irlandaise.

La communauté Fomoiré a repris le mythe de façon positive et a développé autour de ce dernier tout un univers culturel, comprenant tant des idées conceptuelles qu'un travail pratique, telle la musique, la poésie, la cuisine, les vêtements, les sports, etc.

La nouvelle culture fomoiré se veut une promotion de l'harmonie dans la différence, la tolérance et la communication.



The Foreign Culture Institute

The Foreign Culture Institute was founded by Becket Bowes and David Adamo as an entity whose purpose is to continually reintroduce “the foreign.” Without alienating us with its own notion of what is or isn’t foreign, FCI pursues a method that challenges everything with which we are familiar and to which we are accustomed. FCI uses statehood as a means to engage with this overall re-definition of norms.

According to the FCI’s mission statement, “The nationality of a foreign culture institute is limited in the conventional sense of the idea. Landless and unpatriated, its national identity is functional, not existential... Function presupposes existence (one must have a flag, even if only to burn it), but it is helpful to compare the philosophies that underline the ideas. To broadly oversimplify: an existential philosophy proposes questions that ask where we came from, who we are, what our limitations, successes and failures are, (e.g., most recently, that of Modernism/post-modernism); a philosophy of function asks what are we doing, how are we doing it. Existentialism is based on ideas of atoms, industrial economies, identities, truth and fiction; functionalism is based on dynamics, information economies, pathways and methods. The two overlap, and, as is the case for any paradigm, they have existed in many forms throughout personal and national histories. As a nation then, we seek not to exist, but to function. To this end we create different cultural identities for use in a situation. One of these projects is to create an 11-base grid, a numerical system for re-measuring the world. The 11 base clock, the ruler and the slide ruler are part of a project to create a foreign grid. [There] are different types of functions, and perception is one of them. To be able to use a foreign grid is to be able to understand your own better. By shifting the perception and understanding of a domestic culture, we can change its function, making it foreign to it’s antiquated self. One day, perhaps 11 years from now, when the base-11 clock is standard, we intend to outdate it with something new, something foreign.”

Courtesy of the Foreign Culture Institute

L’Institut de Culture Étrangère

L’Institut de Culture Étrangère a été fondé par Becket Bowes et David Adamo comme une entité dont l’objet est de réintroduire inlassablement « l’étranger » non pas pour nous inculquer de force la notion d’étranger de l’ICE, mais pour nous pousser à remettre en question tout ce que nous avons normalisé, tout ce qui nous est familier et auquel nous sommes habitués. L’ICE utilise son statut d’État comme un moyen de remettre en question notre définition générale de la norme. D’après la déclaration d’intention de l’ICE, « la nationalité de l’Institut de Culture Étrangère est limitée dans le sens conventionnel du terme. Sans terre et apatride, son identité nationale est fonctionnelle et non existentielle... — Sa fonction présuppose son existence (il faut avoir un drapeau, ne serait-ce que pour pouvoir le brûler), mais elle est utile pour comparer les philosophies qui sous-tendent nos idées. Pour simplifier à l’extrême: une philosophie existentielle nous pose un certain nombre de questions — d’où venons-nous, qui sommes-nous, quelles sont nos limites, nos succès, nos échecs (c’est-à-dire, plus récemment, les questions posées par le Modernisme et le post-modernisme); une philosophie de la fonction nous demande ce que nous faisons et comment nous le faisons. L’existentialisme est fondé sur les notions d’atome, d’économie industrielle, d’identités, de vérité et de fiction; le fonctionnalisme est basé sur la dynamique, sur l’économie de l’information, sur les chemins et les méthodes. Les deux se chevauchent et, comme tout paradigme, ont existé sous de nombreuses formes, individuelles et nationales, à travers l’histoire. En tant que nation, nous ne cherchons donc pas à exister mais à fonctionner. Dans ce but, nous créons différentes identités culturelles adaptés à une situation donnée. L’un de ces projets consiste à créer une grille de base 11, un système numérique destiné à re-mesurer le monde. L’horloge de base 11, la règle et la règle algorithmique font partie du projet de création d’une grille étrangère. [Il existe] différents types de fonctions, et la perception en fait partie. Être capable d’utiliser une grille étrangère c’est être capable de mieux comprendre sa propre grille. En modifiant la perception et la compréhension d’une culture nationale, nous pouvons en modifier la fonction, en la rendant étrangère à elle-même, à son ancienne identité. Un jour, peut-être dans 11 ans, lorsque l’horloge de base 11 sera devenue la norme, nous la remplacerons par quelque chose de nouveau et d’étranger. »

Courtesy of l’Institut de Culture Étrangère



The Franklin Abraham (Jonah Freeman)

The Franklin Abraham is a large city-nation state that exists in a parallel time, while incorporating a combined sense of the history of industrialism and the future of corporate nation states into one. *The Radiant Century* concerns itself with an extraordinarily expansive and prosperous 100 years of the Franklin Abraham and is its primary record. The Franklin Abraham is a kind of lost and expired civilization that exists in its own right and with a wealth still to be discovered. The Novel, which preserves all that is left of The Franklin Abraham aside from a few rare relics, is the last document that keeps its history alive. It centers around the rise and fall of the shopping arcade called the Octaplaz - the phantasmagoria of its environs and the various power struggles surrounding its expansion and eventual demise. Its author Jules Ackroyd said of the Octaplaz that it is "The personification of the [Franklin Abraham] epoch, -the embodiment of a narcotic optimism in our own consumption and splendor and a disposition that leads to strange, unexpected places."

The pages displayed here were torn from the 2nd edition (English) and 10th edition (French) version of the novel and purchased second hand over the internet for \$3.00 and \$0.89 with \$6.89 shipping and handling.

Framed etchings and an introductory chronology - in both French and English taken from the historical novel *The Radiant Century* by Jules Ackroyd, 1978.

Courtesy of the artist and Andrew Kreps Gallery, NY

Le Franklin Abraham (Jonah Freeman)

Le Franklin Abraham est une vaste ville-nation qui existe dans un espace-temps parallèle et qui intègre une connaissance de l'histoire de l'industrialisme et de l'avenir des États-nations entreprises. *The Radiant Century* se penche sur cent ans de développement et de prospérité du Franklin Abraham dont il est le premier témoignage connu. Le Franklin Abraham est une civilisation perdue et éteinte qui existe de plein droit et dont la richesse reste à découvrir. Le roman, qui garde la trace de tout ce qui reste du Franklin Abraham en dehors de quelques rares reliques, est le dernier document à maintenir son histoire en vie. Il est construit autour de l'ascension et du déclin d'un centre commercial appelé Octaplaz, dont il décrit l'environnement fantasmagorique et les diverses luttes de pouvoir qui ont entouré son développement et sa chute finale. Son auteur, Jules Ackroyd, a dit à propos d'Octaplaz qu'il s'agissait de « la personification de l'ère du Franklin Abraham, la représentation d'un optimisme narcotique au sein de notre propre consommation et de notre propre splendeur, une disposition particulière qui conduit en des lieux étranges et inattendus. »

Les pages présentées ici ont été arrachées à la deuxième édition en anglais et la dixième édition en français de ce roman, achetées d'occasion sur Internet, respectivement pour 3 et 0,89 dollars auxquels se sont ajoutés 6,89 dollars de frais d'emballage et de port.

Gravures encadrées et chronologie en français et en anglais tirées du roman historique *The Radiant Century* de Jules Ackroyd, 1978.

Courtesy de l'artiste et Andrew Kreps Gallery, NY



Freedonia (Groucho Marx)

In the early 1930s, Groucho Marx created the Sovereign Nation of Freedonia which soon became the subject for the film *Duck Soup* released by Paramount Pictures in late 1933. The creation of Freedonia was politically motivated and became the Marx Brothers way to find humor while commenting on the troubled times they found themselves in after WWI and during the tension leading up to WWII. The film itself parodied war and the misguided leadership that allowed war to occur. After all, many nations real and imaginary are initiated out of the ashes of war and the distrust of leaders who encourage it, and absurd humor is an important outlet for people who seek some respite from the trauma war brings.

This widely popular black & white comedy film is set in the mythical country of Freedonia. Groucho Marx plays the part of Rufus T. Firefly, Freedonia's fearless prime minister and Harpo Marx is Pinkie, his silent chauffeur, a Freedonia spy and peanut seller. President Firefly fails miserably as a diplomatic leader which allows Freedonia to engage in war almost by accident with Sylvania.

“Duck Soup” is slang for “a piece of cake” which is slang for something that can or has happened easily. In keeping with the animal theme of many of the Marx Brother's movie titles such as “Animal Crackers” and “Monkey Business”, “Duck Soup” seemed appropriate. When asked about what it means Groucho answered, “Take two turkeys, one goose, four cabbages, but no duck, and mix them together. After one taste, you'll duck soup for the rest of your life”.

Freedonia (Groucho Marx)

Au début des années trente, Groucho Marx a créé la nation souveraine de Freedonia, qui est très vite devenue le sujet d'un film: *Duck Soup*, produit par Paramount Pictures à la fin de l'année 1933. La création de la Freedonia avait des fondements politiques. Pour les Marx Brothers, c'était une façon de faire rire tout en évoquant la période trouble dans laquelle ils s'étaient retrouvés après la Première Guerre mondiale, et les tensions qui ont finalement abouti à la guerre suivante. Le film lui-même parodie la guerre et les erreurs politiques qui en ont été à l'origine. De nombreuses nations, réelles ou imaginaires, naissent sur les cendres encore fumantes des conflits, en réaction contre les gouvernements qui les encouragent, tout comme l'humour absurde a fini par devenir un dérivatif important pour tous ceux qui cherchent à échapper au traumatisme de la guerre.

Cette comédie très populaire, tournée en noir et blanc, a pour décor le pays mythique de Freedonia. Groucho Marx y joue le rôle de Rufus T. Firefly, l'intrépide Premier ministre de Freedonia. Harpo Marx joue le rôle de Pinkie, son chauffeur silencieux, par ailleurs espion freedonien et vendeur de cacahuètes. Le Président Firefly étant un très mauvais diplomate, la Freedonia entre accidentellement en guerre contre la Sylvania.

«Duck Soup» est une expression argotique qui signifie « du gâteau », autrement dit quelque chose qui peut se produire facilement. Fidèle à la thématique animale qui caractérise les titres des films des Marx Brothers — de «Animal Crackers» à «Monkey Business» — «Duck Soup» était un titre parfaitement adéquat. Interrogé sur sa signification, Groucho avait répondu : «Prenez deux dindes, une oie, quatre choux, mais aucun canard, mélangez le tout. Quand vous aurez goûté ce mélange, le restant de votre vie vous semblera du gâteau.»



Frestonia

In 1977, squatters in an abandoned building on Freston Road, West London faced eviction by the local authorities. Inspired by a 1949 comedy film *Passport to Pimlico*, directed by Henry Cornelius, the squatters declared themselves to be a sovereign nation called Frestonia, apart from the United Kingdom. They appealed for recognition by the United Nations, and asked for a peacekeeping force to prevent their eviction by the Greater London Council. Actor David Rappaport was once the "Foreign Minister" and Aztec Camera's last album "Frestonia", 1995 is said to have been named after the secessionist micronation.

Frestonia

En 1977, les autorités locales menacèrent d'éviction les squatters d'un bâtiment abandonné de Freston Road, dans l'ouest de Londres. Inspirés par une comédie de Henry Cornelius datant de 1949, *Passeport pour Pimlico*, ils déclarèrent que le squat était une nation souveraine nommée Frestonia et n'avait pas de comptes à rendre au Royaume-Uni. Ayant soumis une demande de reconnaissance par l'ONU, ils mirent sur pied des forces de maintien de la paix chargées d'éviter l'éviction ordonnée par la municipalité de Londres. L'acteur David Rappaport a été le Premier Ministre, et le dernier album d'Aztec Camera, *Frestonia*, 1995, aurait emprunté son nom à cette micronation.



Fusa

Fusa is a village municipality within the covers county of Hordaland, Norway. In 2003 the people of Fusa declared themselves an independent monarchy and Morten Holmefjord volunteered himself as viceroy of Fusa was officially crowned by the municipality elders council. Even the elected presiding mayor sanctioned the declaration of independent sovereignty with a treaty he signed with Fusa. The viceregal kingdom reverted back to an ordinary municipality when a public referendum was held two years later. Viceroy Holmefjord was forced to leave and is now in exile in Uruguay.

Fusa covers a territory of 378 km² including, 137 km of which is coastline. It has a population of 3,750 citizens and its land attracts people from around the world. Large rock craters shaped by eddies and the movement of water and ice which over many thousand years created the rock pools that cover the landscape. Fusa is a self-sustaining commune that prides itself on its independence and self reliance.

Fusa

Fusa est une municipalité villageoise du comté de Hordaland, en Norvège. En 2003, les habitant de Fusa ont proclamé une monarchie indépendante et Morten Holmefjord s'est porté volontaire pour être le vice-roi de Fusa. Il fut officiellement couronné par le conseil des anciens de la municipalité. Le maire élu de la municipalité a lui-même sanctionné cette déclaration de souveraineté et d'indépendance par un traité signé avec Fusa. Le Royaume, gouverné par un vice-roi, a retrouvé son statut de municipalité ordinaire lors d'un référendum public, deux ans plus tard. Le Vice-roi Holmefjord a été contraint de partir et se trouve à présent en exil en Uruguay.

Fusa couvre un territoire de 378 km² et comprend 137 kilomètres de côtes. Sa population est de 3750 habitants et son territoire attire des gens du monde entier. De vastes cratères de pierre formés par des tourbillons et par le mouvement de l'eau et de la glace qui, sur des milliers d'années, ont créé ces bassins de pierre, couvrent le paysage. Fusa est une commune autosuffisante qui s'enorgueillit de son indépendance et de son autonomie.

Robert Filliou
The Genius Republic, 1972
Cardboard box with mixed media

Robert Filliou was a French Fluxus artist who was responsible for many films, "happenings" and sculptures during his lifetime. In 1963, Filliou declared January 17th to be "Art's Birthday," suggesting that art did not exist a million years ago but rather exists as something inherent to human behavior, or as a cultural figment of modern times. According to Filliou, art was actually "born" when someone dropped a dry sponge into a bucket.

For Robert Filliou, aesthetic activity can be likened to the Brahmin who integrates all life acts into religious rite or duty. Abandoning the primacy of the art object, Filliou believed that "when you make, it is art; when you finish, it is non-art; and when you exhibit, it is anti-art."

In 1971, Filliou created *La République Géniale* or The Genius Republic. Rather than a territorial micronation, the republic was a mental space in which citizens would develop what Filliou understood as one's "genius" rather than one's "talents." In theory, the priority of knowledge in Filliou's realm would be liberated from the domain of the knowledgeable, that is, technocracy and liberal universities.

Courtesy of Galerie Nelson, Paris

Robert Filliou
La République Géniale, 1972
Boîte en carton, divers matériaux

Robert Filliou, artiste français membre de Fluxus, est l'auteur de nombreux films, sculptures et happenings. En 1963, Filliou décréta que le 17 janvier serait désormais le « jour anniversaire de l'art », laissant entendre que l'art n'existait pas encore il y a un million d'années et que, loin d'être inhérent au comportement humain, loin d'être une invention culturelle de nos temps modernes, l'art était « né » au moment où un homme s'était emparé d'une éponge pour la plonger dans un seau d'eau.

Pour Robert Filliou, l'activité artistique se rapproche de celle du brahmane, dont le principal souci est d'intégrer tous les actes de la vie aux actes et aux rites religieux. Filliou renonçait ainsi à la primauté de l'objet d'art : «Lorsque tu fabriques c'est de l'art, lorsque tu finis c'est du non-art, lorsque tu exposes c'est de l'anti-art.»

En 1971, Filliou créa la République Géniale. Plus qu'une micronation, c'était un espace mental où les citoyens seraient à même de développer leur « génie » — et non simplement leur talent. En théorie, la primauté du savoir dans ce royaume serait libérée du domaine du connaissable, celui de la technocratie et de l'université.

Courtesy de la Galerie Nelson, Paris



The Republic of Georgia

The Republic of Georgia (not to be confused with the democratic Republic of Georgia formerly of the Soviet Union) is a secessionist group that claims its territory as the existing state of Georgia in the United States. The Republic officially seceded on January 19, 1861 with an ordinance that stated, "We do further Declare and Ordain, that the Union now subsisting between the State of Georgia and other States, under the name of the United States of America, Is Hereby Dissolved, and that the State of Georgia is in full possession and exercise of all those rights of Sovereignty which belong and appertain to a Free and Independent State."

The Republic's independence officially lasted only a few days, as a committee calling themselves 'the Delegates of the People of the State of Georgia' decided to agree to allow the state of Georgia to join the Confederate States of America on February 4. Some historians and the people who today pledge allegiance to the Republic claim that those delegates were actually agents of the crown of England and that they were in fact unrepresentative of the people of Georgia, the majority of whom, according to the Republic, wanted to maintain autonomy as a free and independent state. The Republic of Georgia has become small, but those who support it still fly the "Georgia One-Star" flag.

République de Géorgie

La République de Géorgie (à ne pas confondre avec la République Démocratique de Géorgie, anciennement membre de l'union soviétique) est un groupe factieux qui revendique l'État de Géorgie, aux États-Unis, comme son territoire. La République a officiellement fait sécession le 19 janvier 1861, et a déclaré dans une ordonnance : « Par ce qui suit, nous déclarons et ordonnons que l'union existant à présent entre l'État de Géorgie et les autres États, sous le nom d'États-Unis d'Amérique, est dissoute par la présente, et que l'État de Géorgie jouit de la pleine possession et de l'exercice de tous les droits liés à la souveraineté qui sont ceux d'un État libre et indépendant. »

L'indépendance de la République ne dura officiellement que quelques jours, un comité s'intitulant « les délégués du peuple de l'État de Géorgie » ayant décidé d'autoriser l'État de Géorgie à rejoindre les États Confédérés d'Amérique le 4 février. Certains historiens, ainsi que ceux qui revendiquent aujourd'hui leur allégeance à la République, affirment que les membres de ce comité qui représentaient faussement le peuple de Géorgie étaient en fait des agents de la couronne d'Angleterre. Ils ne représentaient en aucun cas le peuple de Géorgie, qui, dans sa grande majorité, souhaitait à ce moment-là le maintien de l'autonomie de la Géorgie en tant qu'État libre et indépendant. La République de Géorgie a désormais une taille considérablement réduite, mais ceux qui soutiennent son existence hissent encore le drapeau à une étoile de la Géorgie.

Glandelinia (Henry Darger)

Posthumously-famous outsider artist Henry Darger lived in a small apartment in Chicago, Illinois until 1973. This is where he composed a 15,000 page 12 volume single-spaced typewritten epic entitled *The Story of the Vivian Girls, in What is Known as the Realms of the Unreal, of the Glandeco-Angelinnian War Storm, as caused by the Child Slave Rebellion*, and hundreds of watercolor paintings depicting the story.

The narrative tells of two Catholic nations on an unnamed planet who come into conflict when the nation of Glandelina, who turn from Christianity to evil, begins to practice child slavery, capturing and torturing citizens of the good nation of Abbiennia, in particular young girls. After hundreds of battles, aided by a variety of heroes and many nations from elsewhere in the universe, the Abbiennians emerge victorious.

The creation of this magnificent universe, full of landscapes, battle scenes, vivid colour and curious figures, part compiled and traced from popular children's literature, part Darger's imagination and artistry, is largely attributed by biographical readers to his own childhood spent in a strict Catholic reformatory.

Drawings:

Omarian Curde Flag of Glandelinia and the Condencian Flag of Glandelinia

National Flag of Glandelinia

Courtesy of Kiyoko Lerner

Glandelinia (Henry Darger)

Totalement inconnu avant sa mort, Henry Darger habita jusqu'en 1973 dans un petit appartement de Chicago. C'est là qu'il composa une épopée de 15 000 pages en douze volumes intitulée *L'Histoire des sœurs Vivian dans ce qui est connu sous le nom de royaume de l'Irréel et dans la violente guerre glandéco-angélinienne causée par la révolte des enfants esclaves*, avec des centaines d'aquarelles décrivant l'histoire.

Des centaines d'aquarelles accompagnaient ce récit, qui met en scène deux nations catholiques qui, sur une planète inconnue, entrent en guerre lorsque l'une d'elles, la Gladeline, remplace le christianisme par le mal, pratique l'esclavage des enfants, capture et torture les citoyens de la bonne nation d'Abbiennia. Après des centaines de batailles, aidés par plusieurs héros, les Abbienniens finissent par l'emporter.

La création de cet univers somptueux, plein de paysages, de scènes de combat, de couleurs vives et de personnages curieux, inspirés aussi bien par la littérature enfantine que par l'imagination de Darger, est attribuée par la critique à l'enfance de Darger, passée dans un foyer catholique au règlement très sévère.

Dessins :

Drapeau Omarian Curde de Glandelinia et drapeau Condencian de Glandelinia

Drapeau national de Glandelinia

Courtesy de Kiyoko Lerner

The Kingdom of Hanover

The Kingdom of Hanover is a sovereign, non-territorial nation founded in November of 2002 by King James. On account of the small size of its national and principally on-line community, Hanover is often referred to as a "micronation." Presently styled after the modern British form of government, the Kingdom of Hanover evolved to become a constitutional democratic monarchy. During a 2003 New Year's address in which equality and individual difference were emphasized, King James I initiated a meritocracy in Hanover whereby official titles would be conferred based upon actions rather than wealth, influence or family connection. Organic Law was proclaimed on January 27, 2003, bringing an end to absolutism and ushering in a new era of representative government. Hanover became a secular state celebrating freedom of religion and liberty of conscience.

During the era of King James, Sir Steven Foong (now Lord Damoneigh) established the Royal Bank of Hanover with which it began to encourage the development of a real goods free-market economic system. The Talen was declared the official monetary unit by royal decree and independent entrepreneurs began to open small businesses, including newspapers, graphic design services, a law office and even a fully operational on-line casino. Citizenship of Hanover is freely granted.

On display are the Hanover crown and sword.

Courtesy of Kingdom of Hanover

Royaume de Hanovre

Le royaume de Hanovre est une nation non territoriale et souveraine fondée en novembre 2002 par le roi James. En raison de la taille réduite de sa communauté nationale — constituée surtout de citoyens inscrits en ligne —, le Hanovre est souvent considéré comme une micronation. Sur le modèle du gouvernement britannique moderne, le royaume de Hanovre est devenu une monarchie démocratique constitutionnelle. Au cours de ses vœux pour l'année 2003, le roi James I^{er}, après avoir évoqué les différences entre individus et l'égalité entre les hommes, institua une méritocratie dans son royaume : dorénavant, les titres officiels seraient décernés en vertu des actes de chacun — et non en fonction de la richesse, de l'influence ou de l'ascendance. La loi organique proclamée le 27 janvier 2003 mit un terme à l'absolutisme et ouvrit la voie à un mode de gouvernement représentatif. Le Hanovre devint un État laïc soucieux de préserver la liberté de conscience et de conviction religieuse.

Sous Jacques I^{er}, Sir Steven Foong (aujourd'hui Lord Damoneigh) établit la Banque royale du Hanovre et encouragea la mise en place d'une économie de marché fondée sur des échanges réels. Le talen fut déclaré unité monétaire officielle par décret royal ; des entrepreneurs indépendants commencèrent à ouvrir divers commerces — presse écrite, bureaux de graphisme, cabinet juridique, et même un casino en ligne. La citoyenneté du Hanovre est accordée gratuitement.

Une couronne et une épée sont exposées.

Courtesy du Royaume de Hanovre



Kingdom of Hay-on-Wye

Richard Booth is the King of Hay-on-Wye. He owns the largest bookshop in a region of Wales surrounded by the National Park of Brecon Beacons and close to the border of England in the very small market town of Powys, Wales. As a publicity stunt Richard Booth crowned himself King of Hay-on-Wye and now confers Dukedoms, Earldoms, Baronies and Knighthoods at a minimal cost. The Kingdom of Hay-on-Wye also issues passports that can be stamped on entry to most pubs in Hay-on-Wye. When asked if King Richard took his reign seriously he responded, "Of course not – but it's more serious than real politics..."

Courtesy of Richard Booth

Royaume de Hay-on-Wye

Richard Booth est le roi de Hay-on-Wye. Il est le propriétaire de la plus grande librairie dans une région du Pays de Galles entourée par le Parc National de Brecon Beacons et proche de la frontière anglaise, dans la petite ville de Powys. À des fins publicitaires, Richard Booth s'est couronné roi de Hay et s'est mis à distribuer duchés, comtés, baronnies et chevaleries pour un coût minime. Le royaume de Hay-on-Wye délivre également des passeports qui peuvent être tamponnés dans la plupart des pubs de la ville. Quand on demande au roi Richard s'il prend son rôle au sérieux, il répond : « Bien sûr que non — mais ça reste plus sérieux que la véritable politique... »

Courtesy de Richard Booth



The Hutt River Province Principality

The Hutt River Province Principality, located in the south-western quadrant of Australia, declared its sovereignty in several stages beginning in 1969. The Australian government had passed agricultural legislation protecting against the overproduction of grain, limiting each farmer to the harvest of 100 acres. A farm owned by Leonard Casley found itself producing the same amount of wheat it always had but according to the new law overproducing wheat by nearly tenfold. Its staff and dependents came to the support of Leonard Casley and his farm. Together they campaigned unsuccessfully to ratify the law. Seeing a single option open to him, Casley lodged notice of secession on April 21, 1970. Because Australia failed to acknowledge or protest Casley's secession (according to its own law) Hutt River gained legal status as a sovereign on April 21, 1972. Over the next several years, Hutt River developed a governing structure, issued stamps and money. At one point, a postal dispute resulted in outgoing mail being diverted to Canada. Following Australia's repeated demands for taxes, Casley officially declared war against his neighbors in December of 1977. The Principality still exists today on an economy of agriculture and tourism.

Courtesy of the Empire of Atlantium and the Hutt River Province

La principauté de la province de Hutt River

La principauté de la province de Hutt River, située dans le quart sud-ouest de l'Australie, déclara sa souveraineté en plusieurs étapes à partir de 1969. À cette époque, le gouvernement australien fit voter une loi sur l'agriculture interdisant la surproduction de céréales et assignant à chaque agriculteur une surface cultivable de 40 hectares maximum. Leonard Casley, à la tête d'une ferme produisant dix fois le maximum autorisé, ne pouvait plus payer ses employés et ses fermiers s'il se conformait à la nouvelle loi. Il fit donc campagne pour la faire abroger, mais en vain. Il ne lui restait qu'une solution : la sécession, qu'il déclara le 21 avril 1970. L'Australie n'ayant ni reconnu, ni contesté cette sécession, Hutt River obtint automatiquement sa souveraineté le 21 avril 1972, en vertu de la loi. Au cours des années suivantes, Hutt River mit en place un gouvernement, imprima des timbres, battit sa propre monnaie. En raison d'un différend avec la poste australienne, qui refusait de reconnaître ses timbres, le courrier de Hutt River fut alors redirigé vers le Canada. L'Australie ne cessant de lui réclamer des impôts, Casley déclara officiellement la guerre à son voisin en décembre 1977. Aujourd'hui, la principauté existe toujours, tourisme et agriculture constituant l'essentiel de son économie.

Courtesy de l'Empire d'Atlantium et de la province de Hutt River



The State of Jefferson

Jefferson State is located on the mountain region on the border of northern California and southern Oregon, and seceded from both states in 1941. By failing to build proper infrastructure and to provide social services, the state governments had not kept pace with the growing population of the area, so profitable in timber. Confident they could sustain their own economy and self-govern, Jefferson State Citizens decided it was necessary to seek independence because state and federal governments were overlooking their economic wellbeing. The Jefferson Citizen's committee began a "patriotic rebellion" in 1941 in order to gain public and political attention to the lack of roads and bridges in their area. Those roads and bridges were a necessity for gaining access to their natural resources. The movement gained support from many politicians at the federal level but never succeeded in being recognized by California or Oregon. Support for the Jefferson State movement continues to this day and many Jeffersonians claim this region as their state while remaining loyal to the U.S.

Below is a map of the territory of the State of Jefferson.

Courtesy of the State of Jefferson



L'État de Jefferson

L'État de Jefferson, qui occupe une région montagneuse au nord de la Californie, à la lisière de l'Oregon, fit sécession en 1941 pour se séparer de ces deux États. Incapables de fournir des infrastructures et des services sociaux satisfaisants, les gouvernements de Californie et d'Oregon avaient sous-estimé l'accroissement de la population de cette région, dont l'économie florissante reposait sur l'exploitation des forêts. Certains de pouvoir compter sur leur économie et leur propre gestion, les citoyens de l'État de Jefferson tentèrent d'obtenir leur indépendance, car les gouvernements locaux comme le gouvernement fédéral semblaient indifférents à leur bien-être économique. Le comité des citoyens de Jefferson entreprit ainsi, en 1941, une « rébellion patriotique » visant à attirer l'attention du public et de la classe politique sur le manque de routes et de ponts, infrastructures indispensables pour accéder aux ressources naturelles de la région. Le mouvement reçut le soutien de nombreux politiques au niveau fédéral, mais il ne fut jamais reconnu par l'Oregon ou par la Californie. Aujourd'hui encore, il compte de nombreux partisans.

Ci-dessous une carte de l'État de Jefferson.

Courtesy of l'état de Jefferson



The Kalakuta Republic (Fela Anikulapo Kuti)

Kalakuta was a micronation inside Nigeria and was a secessionist state that provided political asylum for musicians, friends and the extended family of popular Nigerian afro-pop musician and activist Fela Kuti, also known as Fela Ransom Kuti, Fela Anikulapo Kuti and even "the James Brown of Africa". Fela founded his independent republic as a way of establishing freedom from the oppressive regime led by dictator Obasanjo who ruled Nigeria at the time. Fela and his family were often persecuted before and during the time he decided to take matters into his own hands by initiating his own free state. Fela was himself arrested some 356 times for his political dissidence.

On one occasion, Obasanjo ordered 1,000 troops to storm Fela's Kalakuta compound with mortar fire as a way to intimidate the Kalakuta people and in an effort to keep them from pursuing their efforts toward freedom. The Nigerian regime felt that Fela's actions may set an example that would threaten their control of the Nigerian people. Obasanjo actually felt threatened by Fela's international popularity and worried that Fela might someday decide to rule Nigeria, knowing he already had broad support for his ideals. The Obasanjo regime repeatedly attacked, beat and raped members of Fela's extended family. At the height of the worst attack, Fela's mother and brother were thrown from a window. Fela's mother was hospitalized and eventually died of her injuries. She was a well-known anti-colonialist and outspoken feminist who founded the Nigerian Women's union and was an inspiration for Fela throughout his life. Following her death in 1978, Fela brought a replica of her coffin to Obasanjo's house in protest of his actions. Fela continued to promote freedom through his music, which he shared with the world until his death in 1997.

Flag sewn by Nigerian representative of Kalakuta, Babtunde Ajiboye.



République de Kalakuta (Fela Anikulapo Kuti)

Le Kalakuta est une micro-nation qui existait à l'intérieur du Nigeria en tant qu'État sécessionniste accordant l'asile politique aux musiciens, aux amis et à la famille, au sens large, de l'activiste et musicien nigérian d'afro-pop Fela Kuti également connu sous le nom de Fela Ransom Kuti, Fela Anikulapo Kuti ou encore « le James Brown africain ». Fela a fondé cette république indépendante afin de se libérer du régime dictatorial d'Obasanjo, alors dirigeant du Nigeria. Fela et sa famille ont fréquemment été persécutés avant et au moment de la création de cet état libre, lorsque Fela a décidé de prendre son destin en main. Fela a lui-même été arrêté 356 fois pour dissidence.

Un jour, Obasanjo a ordonné à mille soldats de détruire au mortier les bâtiments du Kalakuta afin d'intimider le peuple du Kalakuta et des les contraindre à abandonner leur quête de liberté. Le régime nigérian craignait que les actions de Fela ne fassent école et ne menacent son autorité sur le peuple nigérian. Obasanjo se sentait en fait menacé par la popularité internationale de Fela et craignait qu'il ne décide un jour de diriger le Nigeria à sa place, fort du soutien dont il bénéficiait. Le régime d'Obasanjo attaquait, frappait et violait régulièrement les membres de la famille de Fela. Au plus fort des attaques, la mère et le frère de Fela furent jetés d'une fenêtre. La mère de Fela dut être hospitalisée et mourut de ses blessures. Elle était connue pour ses prises de positions anti-colonialistes et féministes et pour avoir fondé le Syndicat des Femmes nigérianes. Elle a été, toute sa vie durant, un modèle pour Fela. Après sa mort en 1978, Fela a porté une réplique de son cercueil jusqu'à la résidence d'Obasanjo afin de protester contre ses exactions. Fela a continué à promouvoir la liberté dans sa musique, qu'il a offerte au monde jusqu'à sa mort en 1997.

Drapeau cousu par le représentant nigérian du Kalakuta, Babtunde Ajiboye.

Map of the Kingdoms of Elgaland-Vargaland

Created by the official Cartographer of KREV, Nina Katchadourian, this physical map simulates the actual border territories of the world which the Kingdom of Elgaland-Vargaland lay claim to officially. All border territories up to 10 nautical miles at the edge of all national territories in the sea and open ocean are in effect, part of KREV's territory with which it also claims to have a powerful influence, determined of course on what it decides to do or not do with these borders.

Courtesy of Nina Katchadourian and Sara Meltzer Gallery, NY

Carte des Royaumes de Elgaland-Vargaland

Créée par le cartographe officiel de KREV, Nina Katchadourian, cette carte de géographie physique imagine les territoires-frontières du monde sur lesquels le Royaume d'Elgaland-Vargaland affirme officiellement sa souveraineté. Tous les territoires-frontières situés jusqu'à dix milles nautiques des côtes de toutes nations dans les mers ou les océans, font, de plein droit, partie du territoire de KREV, qui affirme exercer sur eux pouvoir et influence, déterminés par ce qu'il décide de faire ou de ne pas faire de ces frontières.

Courtesy de Nina Katchadourian et Sara Meltzer Gallery, NY



The State of Kirpikistan

Founded July 22, 2004, Kirpikistan originates from Great Britain as an internet outreach project for a more ideal democratic state. Citing quality-of-life issues, such as the stress of over-taxation, population density, jobs and pollution, Mr. Cenk K., founder of Kirpikistan, produced a web-based call for citizenry.

Particular to the constitution of Kirpikistan, framed by Mr. Cenk K., is an absolute ban on the death penalty. Like other modernized nations, Kirpikistan would be a haven for human rights across the board, including the right to privacy, freedom of thought, speech and religion, except Satanism. The constitution explicitly bans Satanism.

Initially Mr. Cenk K. suggested the pooling of resources in a five-to-ten year plan to purchase a small island not far away from a larger landmass where the nation might develop. Little interest in this idea surfaced.

L'État de Kirpikistan

Fondé le 22 juillet 2004, le Kirpikistan est né en Grande-Bretagne d'un projet Internet en faveur d'un État plus démocratique. Avec un programme pour une meilleure qualité de vie — évoquant des problèmes de surtaxation, de surpopulation, d'emploi et de pollution — M. Cenk K., fondateur du Kirpikistan, mit en place sur Internet un système de demandes de citoyenneté.

Conçue par M. Cenk K., la Constitution du Kirpikistan a ceci de particulier qu'elle interdit absolument la peine de mort. Comme d'autres nations modernes, le Kirpikistan entend être un sanctuaire où seront respectés les droits de l'homme, le droit à l'intimité, la liberté de pensée, de parole et de religion — mais la Constitution interdit explicitement le satanisme.

M. Cenk K. suggéra tout d'abord la mise en commun des ressources en vertu d'un plan quinquennal prévoyant l'acquisition d'une île proche des côtes, où la nation pourrait se développer. L'idée ne rencontra guère de succès.



The Kingdoms of Elgaland-Vargaland

On October 14th, 1991, Carl Michael von Hausswolff and Leif Elggren agreed to initiate their own sovereign state as a work of art. The state of Elgaland-Vargaland was officially and publicly proclaimed less than a year later on the 27th of May 1992 at noon at what was then the KREV embassy, the Andréhn Schiptjenko Gallery in Stockholm, Sweden. Since its initiation, the Kingdoms of Elgaland-Vargaland embassies have been established in Amsterdam, San Francisco, Stockholm, New York, Basel, Milan, London and Oslo.

The Kingdoms of Elgaland-Vargaland today uses the Thaler as their primary currency which can be used to buy real goods through KREV's embassies.

The KREV bank is on view.

Courtesy of the Kingdoms of Elgaland-Vargaland

Les Royaumes d'Elgaland-Vargaland

Le 14 octobre 1991, Carl Michael von Hausswolff et Leif Elggren se sont mis d'accord pour former leur propre État souverain et en faire une œuvre d'art. L'État d'Elgaland-Vargaland a été officiellement et publiquement proclamé moins d'un an plus tard, le 27 mai 1992 à midi à ce qui était alors l'ambassade de fondation du KREV : la galerie Andréhn Schiptjenko à Stockholm, en Suède. Depuis la fondation des Royaumes d'Elgaland-Vargaland, des ambassades ont été ouvertes à Amsterdam, San Francisco, Stockholm, New York, Bâle, Milan, Londres et Oslo.

À l'heure actuelle, les Royaumes d'Elgaland-Vargaland utilisent le thaler comme monnaie officielle. Le thaler peut être utilisé pour acheter de vrais objets dans les ambassades du KREV.

La banque de KREV est présentée.

Courtesy des Royaumes de Elgaland-Vargaland



Ladonia

In 1980, Lars Vilks constructed two monumental sculptures using 75 tons of driftwood on the coast of Sweden. Two important events precipitated the founding of Ladonia, protectorate nation to the sculptures, Arx and Nimis.

First, internationally renowned artist Joseph Beuys purchased the sculptures in 1984. Second, local council declared the sculptures to be domestic structures, built without permit, and ordered them to be torn down, controversy ensuing. Joseph Beuys died in 1986 and artists Jeanne - Claude & Christo purchased Nimis to aid in its protection. In 1996 Vilks created the micronation of Ladonia to further ensure the freedom of the works and the ideology of its supporters. Three years later Vilks erected a third sculpture he called Omphalos.

A second major controversy arose in 2002, when nearly 3000 Pakistani refugees applied to immigrate to Ladonia by way of some citizenship scam initiated within Pakistan. The Ladonian website has clarified their stance on citizenship with the following statement, "There is no possibility to receive work or living in Ladonia. Neither Visa." Ironically, many refugees who escape conditions of much larger, often "advanced" nations seek the protection of micronations who advocate for freedom and independent rights but who can often do little in their position to assist.

All citizens of Ladonia are nomadic, and most are artists, paying taxes through charitable contributions of their respective creative talents. Otherwise income is derived through the sale of titles such Baron, or Lady.

Courtesy of Ladonia

Ladonia

En 1980, Lars Vilks éleva sur les côtes suédoises deux sculptures monumentales composées de 75 tonnes de bois flotté. Deux événements essentiels précipitèrent la création de la Ladonie, nation associée à ces sculptures baptisées Arx et Nimis.

Tout d'abord, l'artiste internationalement reconnu Joseph Beuys acheta les sculptures en 1984. Ensuite, le conseil local déclara que les sculptures étaient des structures domestiques, construites sans autorisation, et ordonna qu'elles soient détruites – une controverse s'ensuivit. Joseph Beuys mourut en 1986 et les artistes Jeanne-Claude et Christo achetèrent Nimis afin de participer à sa protection. En 1996 Vilks créa la micronation de Ladonia pour assurer de manière sûre les œuvres et l'idéologie de ses protecteurs. Trois ans plus tard, Vilks créa une troisième sculpture qu'il appela Omphalos.

L'année 2002 vit surgir une autre controverse : cette année-là, près de trois mille réfugiés pakistanais déposèrent une demande d'immigration vers Ladonia. C'est pourquoi le site de cette micronation précise clairement : «Il n'est pas possible de venir travailler ou vivre en Ladonia. Aucun visa ne sera délivré.» Ironiquement, de nombreux réfugiés qui essaient d'échapper aux conditions de nations plus grandes et plus "avancées" recherchent la protection de micronations qui prônent la liberté et l'indépendance mais peuvent peu agir dans leur position.

Tous les citoyens de Ladonia sont nomades et la plupart sont des artistes, si bien que les impôts de cette micronation sont constitués par les dons dérivés de leurs talents artistiques. Les titres nobiliaires sont également une source de revenus.

Courtesy de Ladonia

The Civilization of Llhuros

Llhuros is an invented lost civilization created by Norman Daly in the late 60's and early 70's. Daly has created many objects that are part of the Llhurossian civilization, all made from found objects which are altered and "aged": for example, a juice squeezer becomes a "bronze trallib", or an oil canister becomes a female deity/goddess. His work is inspired by his longstanding interest in the cultures and civilizations of indigenous people and is informed by his expertise as an art professor and self-described director of Llhuroscian studies at Cornell University.

The Llhurossian people had a rich culture and have produced a great deal of written music as well as an elaborate mythology, as revealed by Daly's studies. "The Llhuroscians were obsessed with sex," according to Daly, and much of the artefacts he has made public are evidence of this.

In 1972, Norman Daly mounted a major exhibition of Llhurossian artefacts at the Andrew Dickson White Museum of Art at Cornell University for which this limited edition catalogue was produced. The exhibition travelled around the world and has been the subject of curiosity for many anthropologists since. The catalogue is open to pages which feature examples of typical Llhurossian artefacts.



La Civilisation de Llhuros

Llhuros est une civilisation perdue inventée par Norman Daly à la fin des années 1960 et au début des années 1970. Norman Daly a créé de nombreux objets faisant partie de la civilisation Llhurossienne, tous fabriqués à partir d'objets trouvés abîmés et vieilliss artificiellement : par exemple, un presse-fruits devient un "bronze de trallib" ou un jerrican d'essence est transformé en déesse. Son travail s'inspire de son intérêt à long terme pour les cultures et les civilisations indigènes, documenté grâce à son expérience de professeur d'art et son titre auto-administré de directeur des études Llhurossiennes à la Cornell Université de New York.

Le peuple Llhurossien possédait une culture très riche et a produit un grand nombre de partitions musicales ainsi qu'une mythologie élaborée, comme le révèle Norman Daly dans ses études. « Les Llhurossiens étaient obsédés par le sexe », dit-il, et la plupart des objets qu'il a rendus publics le démontrent bien.

En 1972, Norman Daly organise une importante exposition d'objets Llhurossiens à l'Andrew Dickson White Museum of Art de la Cornell University, pour laquelle est publiée l'édition limitée du catalogue présenté ici. L'exposition voyagea autour du monde et fut objet de curiosité pour de nombreux anthropologues. Le catalogue présenté est ouvert aux pages qui montrent des exemples d'objets Llhurossiens typiques.



The Republic of Mauritius

The Dutch originally inhabited the island of Mauritius off the east coast of Madagascar, named after Prince Maurice of Nassau, but abandoned it in 1710. The French later imported African slaves to the island to work on the sugar plantations. Mauritius and neighboring islands were captured by the British in 1810 and formally ceded by the 1814 Treaty of Paris. After the abolition of slavery in the 1830s, Indian laborers were imported to Mauritius and their descendants now comprise more than two-thirds of the population. Incorporated into the British Empire, Mauritius remained a colony until 1957.

The Labor Party came to power on the island, and although full independence was granted in 1968, the British kept a number of smaller islands, including Diego Garcia. This island, part of the Chagos archipelago and leased to the United States, now hosts large military installations and played a key role in both Gulf Wars, and in the 2001 Afghanistan conflict.

The maltreatment of the former inhabitants of Chagos, known as Ilois, who were expelled to make way for the new base, has been the subject of legal actions in the English courts. Irrespective of the fact that the Ilois won a formal victory against the British government in November 2000, it seems unlikely that the Ilois will be able to return to their former homeland. A final settlement is still in negotiation.

La République de Maurice

Les Hollandais furent les premiers habitants d'une île qu'ils baptisèrent d'après le prince Mauritius Van Nassau, avant de l'abandonner en 1710. Plus tard, les Français y firent travailler des esclaves africains dans des plantations de canne à sucre. Maurice et les îles voisines furent capturées par les Anglais en 1810, avant de leur être officiellement cédées en 1814 par le traité de Paris. Après l'abolition de l'esclavage, dans les années 1830, on fit venir des ouvriers indiens ; leurs descendants représentent aujourd'hui plus des deux tiers de la population. Incorporée à l'Empire britannique, Maurice resta une colonie jusqu'en 1957.

Le Parti travailliste fut porté au pouvoir et, bien que l'île ait acquis son indépendance en 1968, les Britanniques purent conserver quelques petites îles — telle Diego Garcia. Cette île, qui appartient à l'archipel des Chagos et qui abrite une base militaire américaine, a joué un rôle clef lors des deux guerres du Golfe et lors de la guerre d'Afghanistan.

Les mauvais traitements infligés aux anciens habitants des îles Chagos — les Îlois — expulsés pour laisser la place aux installations militaires, font l'objet d'une action en justice devant les tribunaux anglais. Bien que les Îlois aient remporté une victoire face au gouvernement britannique en novembre 2000, il est peu probable qu'ils retrouvent un jour leur ancienne patrie. Un accord définitif est en cours de négociation.

The Micronational Cartography Society

The Micronational Cartography Society was founded in 2001 by Scott Alexander and Erik Metzler, two Californian micronationalists. The project initially catered to a small collection of Anglophone micronations known at the time as the "Apollo Sector". MCS is dedicated to providing a contiguous map for micronations based solely in cyberspace. Due to management problems, both founders left the society in 2002 and MCS was retired for a brief period until it was joined by Augustin Dei Barbone who redesigned the maps and managed to keep MCS afloat. In 2004 and 2005 nearly all Anglophone micronations on the internet were hosted by MCS maps. The general idea at the time was to give the many internet-based micronations the ability to share a single world and interact, something even many of the secessionist micronations cannot achieve. It also served as a great uniting factor, bringing much of the disassociated micronationalists into one large group. Members of MCS's online community range from online simulations based on science fiction, to realistic communities that share a social and ideological philosophy. MCS includes some 50 – 60 participating states.

Permission to reproduce map courtesy of Augustin Dei Barbone and Ryan Caruso.

Société de Cartographie Micro-nationale

La Société de cartographie Micro-nationale a été fondée en 2001 par Scott Alexander et Erik Metzler, deux micronationalistes californiens. Le projet portait à l'origine sur un petit ensemble de micronations anglophones connu à l'époque sous le nom de « Apollo Sector » (Secteur Apollo). La SCM entend établir des cartes contiguës pour des micronations qui n'ont d'existence que dans le cyberspace. En raison de certains problèmes de gestion, les deux fondateurs ont quitté la société en 2002 et la SCM a cessé d'exister pendant une courte période avant d'être reprise par Augustin Dei Barbone, qui a redessiné toutes les cartes et permis à la SCM de se maintenir à flot. En 2004 et 2005 presque toutes les micronations anglophones existant sur Internet se retrouvaient sur les cartes de la SCM. À l'époque, l'idée était de donner aux nombreuses micro-nations qui existaient sur Internet la possibilité de partager un monde unique et d'interagir, chose dont même les micronations sécessionnistes sont incapables. La cartographie était également un grand facteur d'unité, rassemblant tous les micronationalistes en un même grand groupe. Les membres de la communauté en ligne de la SCM vont des simulations en ligne inspirées de la science-fiction aux communautés réalistes qui partagent une même philosophie idéologique et sociale. La SCM compte 50 à 60 États participants.

Ces cartes ont été reproduites avec la permission d'Augustin Dei Barbone et Ryan Caruso



The Republic of Molossia

Originally founded in 1977 as the Grand Republic of Vuldstein, The Republic of Molossia is located just outside Virginia City, Nevada, in the western United States. The Republic does not accept applications for citizenship but has led the way diplomatically on the micronational scene, establishing the first micronational Olympics in which His Excellency, Kevin Baugh, Molossian president, won a gold medal in discus (using a Frisbee). The four citizens of Molossia also celebrate the international holiday Norton Day on January 8th, after the infamous Joshua Norton of San Francisco declared himself Emperor of the United States in 1859.

Molossia has minted its own currency, the Valora, which is divided into 100 Futtrus. The economy is based on the relationship between the Valora and a tube of Pillsbury-brand cookie dough, currently 1:3.

Because its borders are in relative proximity to the largest U.S. Marine base, Molossia has instituted obligatory military service. It has also banned smoking. Molossia has pioneered micronational space travel, opening an observatory (a telescope) and launching a balloon-powered space probe in 2003. Hypérion Balloon Flight and Ariel Survey became entangled in local trees. The space program is still determined to produce aerial photographs of the republic.

Courtesy of the Republic of Molossia

République de Molossia

Fondée sous le nom de Grande République du Vuldstein en 1977, la République de Molossia se situe aux abords de Virginia City, dans le Nevada, à l'ouest des États-Unis. La République n'accepte aucune demande de citoyenneté, mais elle est l'une des micronations les plus actives sur le plan diplomatique puisqu'elle a organisé les premiers Jeux Olympiques micronationaux. Kevin Baugh, le président molossien, y a remporté une médaille d'or au disque (en l'occurrence, un frisbee). Les quatre citoyens de Molossia célèbrent également Norton Day, le 8 janvier — Joshua Norton est cet habitant de San Francisco qui, en 1859, se déclara empereur des États-Unis.

Molossia possède sa propre monnaie, la valora, qui se divise en 100 futtrus. L'économie est fondée sur le rapport entre la Valora et un tube de pâte à cookies de marque Pillsbury — rapport qui s'établit actuellement autour de 1/3.

Parce que ses frontières jouxtent la plus grosse base navale américaine, Molossia a institué un service militaire obligatoire. Le tabac y est prohibé. Molossia est à la pointe de la conquête spatiale micronationale: en 2003, elle a ouvert un observatoire (un simple télescope) et lancé un ballon-sonde spatial. Quelques branches d'arbre ont interrompu le lancement des sondes Hypérion Balloon et Ariel Survey. Ce programme spatial devrait permettre un jour de prendre des clichés aériens de la République.

Courtesy de la République de Molossia



The Muster (Allison Smith)

Through purposeful social engagement, open participation and an inspired collective motivation, the Muster gathers in an official spirit of communal involvement. Activities involve historical reenactments with less emphasis on a particular history than on the act of experiencing gatherings that invite themselves to be historicized. In this way, the Muster events and tradition evoke a kind of general historical aesthetic that characterizes its collective fervor. According to the Muster mission, artist Allison Smith, the project's initiator, "conducted an investigation of the cultural phenomenon of Civil War reenactment, or Living History, founded on the belief that historical events gain meaning and relevance when performed live in an open-air, interactive setting ... [with which it] creates [its] own unique historical event, for future re-enactors of the world."

In this exhibition, the Muster is represented by a floor cloth which designates this location a Muster site, a full ceremonial uniform as worn during Muster ceremonies and official proceedings by its founder Allison Smith and a quilt-like flag representing the collective patchwork of Muster members past, present and future.

On view are Allison Smith's official Muster uniform and the Muster compass floor cloth (on opposite wall)

Courtesy of the artist and Bellwether Gallery, NY

Le Muster (Allison Smith)

À travers un engagement social particulier, une participation ouverte et un projet collectif inspiré, le Muster rassemble les individus dans un esprit officiel d'engagement commun. Ses activités comportent des reconstitutions historiques qui insistent moins sur une histoire particulière que sur l'expérience de rassemblements qui s'offrent à l'historicisation. De cette manière, les événements et la tradition du Muster évoquent une sorte d'esthétique historique générale qui caractérise sa ferveur collective. L'artiste Allison Smith, qui est à l'origine du Muster, a elle-même, en vertu de la mission du Muster, «mené une enquête sur le phénomène culturel de la reconstitution historique de la Guerre de Sécession, ou histoire vivante, fondée sur l'idée que les événements historiques prennent davantage de sens et de profondeur lorsqu'ils sont rejoués en plein air, dans un décor interactif... [grâce auquel elle] crée [son] propre événement historique original, destiné aux futurs acteurs de ses reconstitutions successives à travers le monde.»

Dans cette exposition, le Muster est représenté par un tapis de sol — qui fait de l'endroit où il est posé un site du Muster —, un uniforme de cérémonie complet semblable à celui porté par sa fondatrice Allison Smith au cours des cérémonies et des événements officiels du Muster, et un drapeau en patchwork représentant les patchworks collectifs des membres passés, présents et à venir du Muster.

L'uniforme d'Allison Smith et le tissu-boussole de Muster sont présentés.

Courtesy de l'artiste et Bellwether Gallery, NY



Nadiria

Nadiria was founded in February 1866 by Samuel and Constance Brundt. This small colony was situated on one of the northernmost coasts of Antarctica. Although the colony survived for only a brief seven-month period, it did produce its own currency – Antarctica Dream-Dollars. While no authentic Dream-Dollars are known to exist, the artist Stephen Barnwell has created his own versions of the Dream-Dollars based on their original denominations and colour scheme.

Courtesy of Stephen Barnwell

La Nadirie

La Nadirie fut fondée en février 1866 par Samuel et Constance Brundt. Cette petite colonie, installée sur l'une des côtes les plus septentrionales de l'Antarctique, ne survécut que sept mois — mais elle eut le temps de produire sa propre monnaie, le dream-dollar de l'Antarctique. Le dream-dollar semble avoir totalement disparu aujourd'hui, mais l'artiste Stephen Barnwell a créé sa propre version de cette monnaie en s'inspirant des dénominations et des couleurs des billets d'origine.

Courtesy de Stephen Barnwell

Neutral Capital (Peter Simensky)

Peter Simensky has created this currency using the banknote designs from the money of failing world economies and combined them into one "neutral" bank note. Simensky has used his currency to buy things, most particularly culturally valued commodities such as art. The currency is valued at a rate compared with the US Dollar directly dependant on the accrued value of the cultural commodity.

Courtesy of the artist

Neutral Capital (Peter Simensky)

Peter Simensky a créé une monnaie en s'inspirant des billets de pays en banqueroute : à partir d'éléments empruntés à plusieurs d'entre eux, l'artiste a conçu un billet «neutre». L'artiste à utilisé cette monnaie pour acheter des choses, surtout des commodités culturelles comme l'art. Cette monnaie a la valeur du dollar américain, mais dépend du flux de la valeur de l'objet.

Courtesy de l'artiste



New Atlantis (Leicester Hemingway)

Leicester Hemingway, younger brother to author Ernest Hemingway, was born on April Fools Day, 1915. Also a published writer, having penned a novel about his experience in World War II, Leicester was an outdoorsman and father of two. In 1964, Leicester towed an 8 by 30 foot bamboo platform seven miles off the coast of Jamaica, and anchored it to the ocean floor with a Ford engine block to found "New Atlantis." This new sovereign nation was to house the headquarters of the International Marine Research Society, an organization founded by Hemingway, which originally had 6 citizens: Leicester, his wife and two daughters, publicist Edward K. Moss and his assistant Julia Cellini.

"I can stand on the platform, walk around on it, and salute the flag, all of which I do periodically," Leicester humored reporters. "There are no taxes here, because taxes are for people not smart enough to start their own countries." He was elected president in 1965.

Leicester used the proceeds from his most successful book, a biography of his brother Ernest, to fund New Atlantis. Although the island was relatively small, expansion plans were in the works when the nation came to its tragic and mysterious end several years later. It has been written that local fisherman disassembled the platform for scrap wood, and that New Atlantis was destroyed in a storm.

New Atlantis (Leicester Hemingway)

Leicester Hemingway, frère cadet d'Ernest Hemingway, naquit le 1er avril 1915. Père de deux enfants, écrivain comme son frère — il est l'auteur d'un roman inspiré par son expérience durant la Seconde Guerre mondiale —, Leicester était surtout un amateur de grands espaces. En 1964, il remorqua une plate-forme en bambou d'une surface de 3 mètres sur 10 au large des côtes de la Jamaïque, et l'ancra au moyen d'un moteur Ford. New Atlantis venait de naître. Ce nouvel État souverain devait abriter le quartier général de la Société internationale de recherches marines, un organisme fondé par Hemingway. On y dénombrait à l'origine une demi-douzaine d'habitants : Leicester, sa femme et ses deux filles, le publiciste Edward K. Moss et son assistante, Julia Cellini.

« Je peux marcher sur la plate-forme, en faire le tour et saluer le drapeau — toutes choses que j'accomplis régulièrement », aimait confier Hemingway aux journalistes. « Ici, on en paie pas d'impôts — car les impôts, c'est pour les gens qui ne sont pas assez malins pour créer leur propre pays. » Hemingway fut élu à la présidence en 1965.

Leicester utilisa les droits d'auteur perçus pour une biographie de son frère — son plus grand succès en librairie — pour fonder New Atlantis. De taille réduite, l'île devait être agrandie par la suite ; mais, quelques années plus tard, la nation connut une fin aussi mystérieuse que tragique. Des pêcheurs locaux ayant démembré la plate-forme pour en récupérer le bois, New Atlantis fut incapable de résister à la première tempête.



Commonwealth of New Island

The Commonwealth of New Island is a 12,000 square mile territory that declared its independence in 1992. New Island is situated off the west coast of Australia and according to its founder Lee Mothes, "is an interactive work of art that invites anyone to re-create their own piece of the island: build a house, start a business or even begin a new civilization. The Commonwealth is its own entity – it's just a place out there that is inviting those pioneers who might want to make a part of it their own."

Courtesy of Lee Mothes

Commonwealth of New Island

Le Commonwealth of New Island est un territoire de cinq hectares, à l'ouest des côtes australiennes, qui a déclaré son indépendance en 1992. Selon Lee Mothes, son fondateur, elle est « une œuvre d'art interactive qui invite chacun à recréer sa parcelle de l'île — à construire une maison, créer une entreprise, voire fonder une nouvelle civilisation ; l'île est une entité à part entière, un lieu fait pour des pionniers qui souhaitent s'approprier un morceau de l'île ».

Courtesy de Lee Mothes



New Ponderosa Year Zero (Mai-Thu Perret)

New Ponderosa Year Zero is an autonomous community in the desert country of New Mexico. It was created by a group of women in their twenties and thirties loosely founded on the ideas of activist Beatrix Mandell. It was her understanding that a truly non-patriarchal social organization can only be established by a core group of women who would have to learn to be perfectly self-sufficient before inviting men into the community. Mandell's beliefs mix classic feminist ideology with what the organization describes as 'psychedelic-pastoral tendencies'. The population of New Ponderosa oscillates between eight and a dozen members. Participants are always free to leave and come back to the group at any time in their life.

New Ponderosa Year Zero's goals are to remain self-sufficient, continuing to grow their own food and raise livestock (a few cows, rabbits, hens, and palomino ponies). Income from their agrarian lifestyle is supplemented by the sale of unique decorative arts. The community also prides itself on its collective writings known as "The Crystal Frontier" which accounts for their collective ideology in practice and an extension of their ideology inspired by Beatrix Mandell.

Courtesy of the artist

New Ponderosa Year Zero (Mai-Thu Perret)

New Ponderosa Year Zero [Nouvelle Ponderosa An Zéro] est une communauté autonome installée dans une région déserte du Nouveau Mexique. Fondée par un groupe de femmes âgées de 20 à 40 ans, elle s'inspire des théories de Beatrix Mandell. Selon cette activiste, une organisation sociale non patriarcale ne peut être fondée que par un groupe de femmes qui doivent apprendre à devenir parfaitement autosuffisantes avant d'inviter des hommes dans la communauté — car exclure les hommes par antipathie n'est pas une solution satisfaisante. Les théories de Mandell se fondent aussi bien sur la conception féministe de l'oppression des femmes que sur ce que la communauté appelle des « tendances psychédélico-pastorales ». La population du New Ponderosa oscille entre huit et douze membres. Les participantes sont libres de partir et de revenir à tout moment.

Afin de pouvoir vivre en autarcie, New Ponderosa Year Zero cultive ses propres terres et élève du bétail et autres animaux (quelques vaches, des lapins, des poules, des poneys). À ces revenus agricoles s'ajoutent les recettes d'un commerce d'objets d'arts décoratifs. On doit également à la communauté une œuvre collective baptisée « La Frontière de cristal », qui rend compte de ses pratiques et de l'idéologie inspirée par Beatrix Mandell.

Courtesy de l'artiste



The New Free State of Caroline

In 1997, artist Gregory Green took steps to initiate the formation of The New Free State of Caroline, chiefly opening channels for citizenship applications, and issuing a formal claim with the United Nations to a small, uninhabited island 500 miles south of Tahiti. Despite archaeological discoveries having settled international claims over the disputed island, Green continues to seek out unclaimed geographical locations for Caroline's homeland and awaits existing claims to be processed. In accord with Green's artistic interest, Caroline will host a form of anarchism governed by its citizenry, now comprised of some 3,700 applicants.

Gregory Green has also closely followed the advice of Erwin S. Strauss who wrote the book, "How to Start Your Own Country" over 20 years ago and whose book inspired many to form their own micronations and to seek independence. Particularly relevant is Strauss' advice about the Atomic Bomb, based on recent history and international power struggles between large countries and often forgotten small ones. Strauss believed that in order for larger nations to respect smaller ones, small nations must present the threat of nuclear weapons. Though Erwin Strauss and Gregory Green are both advocates for peace and oppose violent force including the use of nuclear weapons, they are both interested in the struggle for freedom and independence, which they believe is a natural right. The island of EnenKio, for example, is a small micronation bullied by larger nations. Ironically, those large nations hope to use EnenKio's land as a testing ground for nuclear weapons.

On view are a declaration of citizenship, a framed text, and *Nuclear Device #2 (10 Kilotons Plutonium 239)* (1997), a representation of the technology for an atom bomb without an active radioactive agent.

Courtesy of the artist and KTF Gallery, NY

Nouvel État libre de Caroline

En 1997, l'artiste Gregory Green prit les toutes premières mesures en vue de la création du Nouvel État libre de Caroline (mise en place d'un système de demandes de citoyenneté, demande de reconnaissance officielle par l'ONU) qui devait occuper une petite île déserte à 800 km au sud de Tahiti. Depuis, des fouilles archéologiques ont permis d'attribuer cette île à l'un des pays qui la revendiquaient jusque-là, si bien que Green continue à chercher un territoire vierge de toute souveraineté susceptible d'accueillir la Caroline. Celle-ci, en accord avec les intérêts artistiques de Green, sera une anarchie gouvernée par ses citoyens — à ce jour, 3 700 candidats ont déposé leur demande.

Gregory Green a également suivi de près le conseil d'Erwin S. Strauss qui écrit le livre «Comment créer votre propre pays» plus de vingt ans auparavant, et dont l'ouvrage inspira de nombreuses personnes pour la création de leurs propres micro-nations afin de rechercher l'indépendance. Le conseil le plus avisé de Strauss, basé sur l'histoire récente et les luttes de pouvoir entre les grands pays et ceux plus petits et oubliés, est la bombe atomique. Strauss croyait que pour que les grandes nations respectent les plus petites, celles-ci devraient se munir d'armes nucléaires. Bien qu'Erwin Strauss et Gregory Green soient tous deux des avocats de la paix et s'opposent à l'usage de la force – incluant l'utilisation d'armes nucléaires – ils s'intéressent à la lutte pour la liberté et l'indépendance qu'ils considèrent comme un droit naturel. L'île de EnenKio est un exemple d'une petite micronation menacée par de plus grandes nations, ironiquement pour la raison que cette île est utilisée comme terrain pour des tests nucléaires.

Ici présentés sont une déclaration de citoyenneté, un texte, et *Nuclear Device #2 (10 Kilotons Plutonium 239)* (1997), une représentation d'une bombe atomique sans l'agent radioactif nécessaire pour l'activer.

Courtesy de l'artiste et KTF Gallery, NY



The New United States of America

The New United States of America is a concept-model nation of sorts that was founded in late 2001 on the idea that the United States is in fact an 'American Experiment', as Benjamin Franklin had identified it, with concern for its evolutionary growth and advancement. Franklin held this view in hopes that the United States would continue evolving and challenging the world with its liberty and freedom. The impetus of this project was born from the noticeable drift the US made from the high standards it originally set for itself. The New USA is committed to the fundamental ideals that it believes have been lost or forgotten about by those who contribute to a widening divide between the government's power and its people, and the government's submission to corporate influence and control.

The NUSA is a concerned organization unified only by its commitment to the early history of the US and its advancement envisioned by its architects and those who had and continue to have a critical faith in its future.

The flag representing The New United States of America is adopted from the design of the 'American Civil Flag' (also known as the peace-time flag) that was once officially and more commonly used to distinguish civil US entities from military ones. It is said to have been a more common flag when Americans popularly valued an empowered populace and "government by the people, for the people". The US government has officially denied the flags past historical and present significance.

Courtesy of the NUSA

Les Nouveaux États-Unis d'Amérique

Les Nouveaux États-Unis d'Amérique sont une sorte de nation-modèle fondée en 2001, dans l'idée que les États-Unis constituent une «expérience américaine», selon l'expression de Benjamin Franklin. Celui-ci espérait que les États-Unis allaient continuer à évoluer et à offrir au monde un exemple de liberté. Ce projet est né d'un constat : de toute évidence, les États-Unis se sont écartés des grands principes qu'ils s'étaient fixés au départ. Les Nouveaux États-Unis s'engagent à respecter les idéaux fondamentaux délaissés ou oubliés par tous ceux qui contribuent à creuser le fossé séparant le peuple du pouvoir gouvernemental.

Les NUSA constituent une organisation engagée, qui tire son unité de son intérêt fervent pour l'histoire ancienne des USA et pour le développement national proposé par ses concepteurs et tous ceux qui ont encore foi en son avenir.

Le drapeau des NUSA est une adaptation du «drapeau civil américain» (également appelé «drapeau du temps de paix»), lequel se distinguait naguère des drapeaux militaires et était couramment utilisé quand les Américains accordaient de la valeur à leur nation et revendiquaient «un gouvernement par le peuple et pour le peuple».

Courtesy des NUSA



Principality of New Utopia

The Principality of New Utopia is an economic paradise being built in the Caribbean approximately 120 miles west of Grand Caymen. This manmade island offers a substantially tax free economy in connection with any commercial enterprise promoting the development of banking, financial services, insurance, and securities brokerage services. New Utopia began as an entrepreneurial dream by Howard Tutney who later changed his name to Prince Lazarus Long. The prince's island could grow to be 400 square miles and will be built by Flotilla Company, which specializes in building houses out of floating concrete.

Courtesy New Utopia

La principauté de Nouvelle Utopie

La principauté de Nouvelle Utopie est un paradis fiscal en cours de construction dans les Caraïbes, à environ 200 km de Grand Caïman. Cette île artificielle offrira une économie vierge d'impôt à toute entreprise commerciale favorisant le développement de la banque, des services financiers, des assurances et du courtage. La Nouvelle Utopie fut d'abord la réalisation d'un rêve d'entrepreneur — Howard Tutney, qui se fit appeler par la suite prince Lazare Long. La principauté, qui devrait atteindre une surface de 1 000 km², sera construite par la Flotilla Company, société spécialisée dans la construction de maisons en béton coulé.

Courtesy de Nouvelle Utopie



The Principality of Nova Arcadia

The Principality of Nova Arcadia is a model country that was originally founded on April 1, 1994 as the Barony of Pendragonia, a "household government" under the aegis of the Free Territory of Ely-Chatelaine, a Monarchist-Libertarian model country.

A peaceful schism was accomplished (by allowing membership to lapse), and on April 1, 1995, the Barony was re-established as the Principality of Nova Arcadia.

Nova Arcadia exists to re-establish the grace, civility and honor of the older orders from which it came, without the oppression, tyranny and hardships it created. The Principality exists as a "model country project" that presently makes no territorial claims, while reserving the right to do so.

Principauté de Nova Arcadia

La Principauté de Nova Arcadia est un projet de pays modèle fondé à l'origine le 1er avril 1994 sous le nom de Baronnie de Pendragonia, un «gouvernement domestique» placé sous la protection du Territoire Libre de Ely-Chatelaine, un projet de pays modèle monarchiste et libertaire.

Un schisme pacifique a eu lieu (la qualité de membre ayant été suspendue), et le 1er avril 1995, la Baronnie a reçu le nouveau nom de Principauté de Nova Arcadia.

La Nova Arcadia a pour ambition de rétablir la grâce, la civilité et l'honneur des ordres anciens dont elle est issue, sans l'oppression, la tyrannie et les souffrances qui les caractérisaient. La Principauté existe en tant que « projet de pays modèle » et ne revendique pour le moment aucun territoire, tout en se réservant le droit de le faire.



State of NSK (IRWIN)

State of NSK is a micronation and art collective with embassies in Sarajevo, Berlin and Moscow, and temporary embassies wherever the group exhibits its work internationally. Chief activities of the collective also include performance “happenings” and concerts (The popular music band Laibach belongs to NSK). Additionally, NSK has issued stamps and its own passports.

Founded in the early 1990's, NSK is an acronym for Neue Slowenische Kunst, New Slovenian Art, of which the collective makes up an active faction. As their philosophical beliefs vary, all is consolidated in the body, which is both the official language of NSK and also its border. According to statements, “NKS confers the status of state not to territory, but to mind, whose borders are in a state of flux, in accordance with the movements and changes of its symbolic and collective body.”

Courtesy of NSK

L'État de NSK (IRWIN)

L'État de NSK est un collectif artistique et une micronation possédant des ambassades à Sarajevo, à Berlin et à Moscou, ainsi que des ambassades temporaires dans tous les pays où expose le collectif. Parmi ses activités principales, celui-ci organise des performances, des « happenings » et des concerts — le groupe Laibach, par exemple, est membre de NSK. L'État délivre des passeports et imprime ses propres timbres.

Fondé au début des années 1970, NSK est l'acronyme de Neue Slowenische Kunst (nouvel art slovène). Le collectif en représente la partie active. Les principes philosophiques de cette nation ne cessant de varier, tout est incarné dans le corps, qui est à la fois la langue officielle et la frontière de cette nation : « NSK confère le statut d'État, non pas à un territoire, mais à l'esprit, dont les frontières ne cessent de fluctuer en fonction des mouvements et de l'évolution de son corps symbolique et collectif. »

Courtesy de NSK



Nutopia (John Lennon and Yoko Ono)

On April Fools Day, 1973, conceptual artist Yoko Ono, together with her husband and frequent collaborator John Lennon, founded the conceptual nation of Nutopia. The informal Organic Law of Nutopia was framed around the lyrics put to Lennon's *Imagine*. The official declaration of Nutopia states that "[it] has no land, no boundaries, no passports, only people. Nutopia has no laws other than cosmic. All people of Nutopia are ambassadors of the country. Citizenship of the country can be obtained by declaration of your awareness of Nutopia." Perhaps following the influence of John Cage, a close associate of Ono's, the Nutopian anthem (included on Lennon's album *Mind Games*) consists of only a few seconds of silence. The flag of Nutopia is white. The official seal of Nutopia is a seal, the sea-mammal. A plaque engraved with the words "NUTOPIAN EMBASSY" was installed at Ono and Lennon's home, the Dakota building in New York City.

Courtesy of the Yoko Ono Studio, Robert Young and Jeffrey Deitch

Nutopia (John Lennon et Yoko Ono)

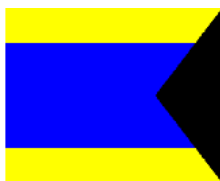
Le 1er avril 1973, jour des poissons d'avril, Yoko Ono et John Lennon fondèrent une nation conceptuelle, la Nutopie. La loi organique de la Nutopie s'inspirait des paroles d'une célèbre chanson de Lennon, *Imagine*. Selon une déclaration officielle, la Nutopie « ne possède ni territoire, ni frontières, ni passeports ; elle n'abrite que des gens. La Nutopie ne reconnaît pas d'autres lois que les lois cosmiques. Tous les citoyens de Nutopie sont les ambassadeurs de leur pays. Pour obtenir la citoyenneté, il suffit de déclarer qu'on a entendu parler de la Nutopie ». Dans la tradition de John Cage, proche collaborateur de Yoko Ono, l'hymne national nutopien (qui figure sur l'album *Mind Games* de John Lennon) consiste en quelques secondes de silence. Le drapeau nutopien est entièrement blanc. Le sceau officiel représente un phoque (en anglais, « sceau » et « phoque » se traduisent tous deux par un homonyme, seal). Enfin, une plaque portant l'inscription AMBASSADE DE NUTOPIE fut apposée à l'entrée du Dakota Building, où vivaient Yoko Ono et John Lennon à New York.

Courtesy de Yoko Ono Studio, Robert Young et Jeffrey Deitch



The Independent State of Okinawa

During the American occupation of Japan, the United States seized Okinawa Island, which remained under U.S. control until 1972. In 1950, support grew among inhabitants of Okinawa Island (and is still alive today) for a state that would be independent from both Japan and the United States. On January 25th, 1950, a new national flag of the Independent State of Okinawa was presented by Governor Shikiya. It was comprised of a horizontal tricolor of blue, red and white with a white, five-pointed star in the upper hoist. The blue stands for peace, white for freedom, red for enthusiasm and a star for hope. Critics accused the design of imitating the US flag in order to secure American support for Okinawan independence. The US first supported the idea of secession but policy changes forced them to officially reject the flag on March 1st 1950. At the time, Okinawan ships wore a flag of yellow over blue over yellow with the blue of double width and a triangle cut of the fly, which continued with minor modifications until 1976, at which time a new flag was to be adopted. Pro-Okinawa secessionists supported a reversion to the original color scheme, while pro-Japanese insisted on the current red and white flag. Both designs contained a circle inside an eclipse, but the former fell into legal contest with the leading martial arts school of the day, whose flag also used a blue, red and white juxtaposition. Okinawa eventually gave up the secessionists color scheme for the red on white composition displayed in this exhibition. The Independent State of Okinawa is also sometimes referred to as "Okinawa in Exile."



*Postwar Okinawan flag
Drapeau d'Okinawa d'après-guerre*



*Original Independent State of Okinawa flag
Drapeau originale de l'État indépendant
d'Okinawa*

L'État indépendant d'Okinawa

Durant l'occupation américaine au Japon, les États-Unis s'emparèrent de l'île d'Okinawa, qui resta sous administration américaine jusqu'en 1972. En 1950, les habitants de l'île commencèrent à défendre l'idée — toujours tenace — d'un État indépendant, qui n'appartiendrait ni au Japon, ni aux États-Unis. Le 25 janvier 1950, sous l'impulsion du gouverneur Shikiya, on vit apparaître le nouveau drapeau national de l'État indépendant d'Okinawa — trois bandes horizontales bleu, blanc rouge avec une étoile à cinq branches dans la partie supérieure. Le bleu représente la paix, le blanc la liberté, le rouge l'enthousiasme ; quant à l'étoile, elle symbolise l'espoir. On a reproché aux concepteurs de ce drapeau d'avoir imité le drapeau américain dans l'espoir que les États-Unis soutiendraient l'indépendance d'Okinawa. Ceux-ci commencèrent par défendre l'idée d'une sécession, mais, pour des raisons de politique internationale, ils finirent par rejeter officiellement le drapeau le 1er mars 1950. Les vaisseaux d'Okinawa se mirent alors à arborer un pavillon jaune à large bande centrale bleue ; ce drapeau subit des modifications mineures jusqu'en 1976, date à laquelle Okinawa adopta un nouveau drapeau. Les sécessionnistes prônaient le retour au schéma du drapeau de l'État indépendant, tandis que les pro-japonais défendaient un drapeau rouge et blanc. Les deux dessins consistaient en un cercle au centre d'une ellipse, mais le bleu-blanc-rouge fut jugé trop proche du symbole d'une grande école d'arts martiaux utilisant la juxtaposition des mêmes couleurs. C'est ainsi qu'Okinawa renonça au schéma sécessionniste au profit de la composition en rouge sur blanc. l'État indépendant d'Okinawa est parfois aussi appelé « Okinawa en exil ».



The Inner Realm of Patria

The recorded history of the Inner Realm of Patria began in 1972 when Michael Booker, then an eighth-grader at Toronto's Forest Hill Junior High, invented the Republic of Castoria. This name was used interchangeably with "Patria" but fell out of favor by 1978, surviving today only in the name of the capital city, Castoropolis. Once a liberal, secular republic, Patria underwent a profound and powerful spiritual transformation beginning in late 1989, sparked perhaps in part by the collapse of the Berlin Wall and the end of the Cold War. Since 1992, Patria has been a de facto Hindu theocracy, nurturing and propagating the teachings of Sanatan Dharma or eternal truth.

The Inner Realm of Patria never formally issued a declaration of secession as a micronation, nor does it possess any territory. Rather Patria is said to be an "Inner Realm" that exists through meditation for anyone, anywhere.

Patria has no head of state, but is governed through a 333-seat legislature (many numbers associated with Patria have an auspicious value) elected every four years in which parties are given seats based on proportional representation. Hot button issues in Patria include teachings of pure Hinduism vs. a more broad-based New Age spirituality; and the return to a "back to basics" education. According to the people of Patria, this will involve an adoption of the "gurukulam" curriculum in elementary schools, including compulsory instruction in yoga, Sanskrit language, Vedanta philosophy, meditation, etc., and requiring all school cafeterias to serve vegetarian lunches.

Le Royaume Intérieur de Patria

L'histoire du Royaume Intérieur de Patria remonte à 1972, date à laquelle Michael Booker, alors lycéen dans un établissement de Toronto, inventa un pays qu'il baptisa d'abord République de Castoria. Les noms de Castoria et de Patria étaient alors utilisés indifféremment, mais le premier finit par tomber en désuétude en 1978 ; le nom de la capitale, Castoropolis, en conserve la trace. République libérale et laïque à l'origine, la Patria subit une révolution spirituelle à partir de 1989, avec la chute du Mur de Berlin et la fin de la Guerre froide. Depuis 1992, la Patria est une théocratie hindouiste qui favorise et propage l'enseignement du Sanatan Dharma, ou vérité éternelle.

Le Royaume Intérieur de Patria n'a jamais fait officiellement sécession d'une micronation, et ne possède aucun territoire : il s'agit d'un royaume « intérieur » qui, par la méditation, est accessible à chacun en tout lieu.

La Patria n'a pas de chef d'État, mais elle est gouvernée par une assemblée de 333 représentants (les chiffres ont souvent une portée symbolique dans ce royaume) élue tous les quatre ans selon le système proportionnel. Certains débats enflamment la Patria : faut-il enseigner l'hindouisme pur, ou une spiritualité « new age » plus ouverte ? Faut-il revenir à une éducation traditionnelle ou instaurer le programme scolaire « gurukulam », qui — outre l'obligation faite aux cantines scolaires de servir des repas végétariens — comporte des cours de yoga, de sanskrit, de philosophie vedanta et de méditation ?



The State of Sabotage

In 2003, the State of Sabotage, an offshoot project from an art organization and record label of the same name based in Vienna, declared its independence at the Amorph Summit of Micronations in Helsinki, Finland. Its economy is made up principally of national products such as a cash perfume styled on a freshly minted \$100 bill. Interestingly, the patron saint of Sabotage is H.R. Giger, the Swiss artist famous for his sombre and grotesque imagery. Other artists such as Roman Signer, Piero Manzoni, Hermann Nitsch, Jonathan Meese, Jannis Kounellis, Gilbert & George, Robert Morris, Dominique Gonzales-Foerster, Gerhard Merz, and others have contributed to the culture which unifies the state.

In 2004, Sabotage purchased land in Queensland, Australia near Bald Rock National Park, from which its capital, Baldrockistan, is derived. Significantly, the area is both a famous meeting point for Aboriginal tribes, and the place Henry Parkes delivered a speech calling for the unification of states on the continent of Australia. Its ambition for territory springs from popular naturalist ideology and national plans to create a spiritual and artistic retreat.

Government in the State of Sabotage, with 183 citizens and seven residents, has no officials. According to official statements, "Sabotage knows neither officials nor functionaries—it knows only self-determined artists and active associates."

On view are a documentary video and a coin-making machine.

Courtesy of the State of Sabotage

In order to make a coin, please see the ticket booth at the entrance for assistance.

l'État de Sabotage

En 2003, l'État de Sabotage — projet dérivé d'un mouvement artistique et d'un label musical du même nom basé à Vienne, en Autriche — déclara son indépendance au Sommet des micronations, à Helsinki. Son économie repose essentiellement sur le commerce de cadeaux-gags, comme le parfum CaSH, qui restitue l'odeur d'un billet de 100\$ fraîchement imprimé. Le saint patron de Sabotage n'est autre que H. R. Giger, un artiste suisse célèbre pour son imagerie aussi morbide que saugrenue. Des artistes comme Roman Signer, Piero Manzoni, Hermann Nitsch, Jonathan Meese, Jannis Kounellis, Gilbert & George, Robert Morris, Dominique Gonzales-Foerster, Gerhard Merz, et d'autres ont contribué à la culture qui unit l'état.

En 2004, Sabotage acquit un terrain dans le Queensland, en Australie, près du parc national de Bald Rock — d'où le nom de sa capitale, Baldrockistan. Il se trouve que cette zone est un point de rencontre important pour les tribus aborigènes, et le lieu où Henry Parkes prononça un discours appelant à l'unification des états du continent australien. Les projets de Sabotage s'inspirent d'une idéologie naturaliste et populaire, et prévoient la création d'une retraite artistique et spirituelle.

Le gouvernement de Sabotage, qui compte 183 citoyens dont sept résidents, est dépourvu de représentants officiels : « Sabotage ne reconnaît ni représentants, ni fonctionnaires, et n'admet que des artistes autodéterminés et des associés actifs. »

Un documentaire et une machine à faire des sous sont présentés.

Courtesy de l'État de Sabotage

Afin de fabriquer une pièce de monnaie, veuillez vous adresser à la caravane.



Principality of Sealand

During WWII, Great Britain established a 560 square meter artificial island seven miles off the coast of Essex to guard convoys of shipping from attack. After hostilities ended, part of a fleet of sea-forts designed by Guy Maunsell was decommissioned. In October of 1965, Paddy Roy Bates and his associates physically took control of the fort from squatters for the purpose of broadcasting radio to the mainland. On September 2, 1967, they hoisted their own flag to declare the existence of Sealand. After the British Royal Navy unsuccessfully attempted to regain control of the fort, a judge ruled Sealand outside a 3 mile territorial limit of Great Britain, and hence beyond its control. Sealand, like Great Britain, is a constitutional monarchy following similar law and is mainly populated by the Bates family and associates.

Despite controversy surrounding its legal status from the beginning, in early 2007 Sealand officials announced they would be seeking transfer through the Spanish estate company InmoNaranja, welcoming offers in the eight figure range, though explicitly stating that as a principality Sealand cannot be sold.

On view is a documentary film by Framed Nation Films.

Courtesy of Framed Nation Films

Principauté de Sealand

Durant la Seconde Guerre mondiale, la Grande-Bretagne établit une île artificielle de 560 km² au large des côtes de l'Essex afin de protéger ses vaisseaux contre toute attaque ennemie. Cette plate-forme, qui faisait partie d'une véritable flotte de forteresses marines conçues par Guy Maunsell, fut démilitarisée après la fin des hostilités. En octobre 1965, Paddy Roy Bates et ses associés arrachèrent littéralement cette forteresse à des squatters afin d'y implanter une station de radio émettant vers l'Angleterre. Le 2 septembre 1967, les nouveaux occupants hissèrent leur propre drapeau pour déclarer la naissance du Sealand. La flotte britannique ayant vainement tenté de reprendre possession de la forteresse, la justice estima que l'île, située en-dehors des eaux territoriales britanniques, échappait au contrôle de la Grande-Bretagne. Tout comme celle-ci, le Sealand est une monarchie constitutionnelle, régie par le même droit que sa voisine. Il est principalement habité par la famille Bates et ses associés.

En dépit des controverses relatives à son statut juridique, les représentants du Sealand ont annoncé début 2007 qu'ils cherchaient à louer l'île par l'intermédiaire d'InmoNaranja, une société foncière espagnole. Ils espèrent des offres financières à huit chiffres, tout en précisant que la principauté du Sealand n'est pas à vendre.

Un documentaire par Framed Nation Films est présenté.

Courtesy of Framed Nation Films

Model of the Principality of Sealand

This scale model of the Principality of Sealand shows the island nation in its current state. It is a man-made installation originally named HM Fort Roughs, a former Maunsell Sea Fort belonging to the United Kingdom. The fixed island is located 10 kilometres off the coast of Suffolk, England in the North Sea. The principality includes a twelve-nautical-mile radius of territorial waters and is surrounded by international waters beyond it.

Courtesy of Frank Turner



Maquette de la principauté de Sealand

Cette maquette de la Principauté de Sealand montre l'île-nation dans son état actuel. Il s'agit d'une installation originellement nommée HM Fort Roughs, antérieurement Maunsell Sea Fort, appartenant au Royaume-Uni. L'île est située dans la Mer du Nord, à 10 kilomètres de la côte du Suffolk en Angleterre. La principauté inclut un radius d'eaux territoriales de douze milles nautiques et est entourée d'eaux internationales.

Courtesy de Frank Turner



The Kingdom of Talossa

On 26 December, 1979, Robert Ben Madison, a 13-year old high school student in Milwaukee, Wisconsin, declared his bedroom to be an independent sovereign state: the Kingdom of Talossa. He took the Throne as King Robert I. Beginning in 1981, he admitted other people into the kingdom as citizens. Democratic elections began in 1981 and the country became a constitutional monarchy in 1985. After a period of crisis in 1986-1988 over who should be King, a new 'Constituziun' was written in late 1988. The 1997 Organic Law was approved as the country's new constitution by a public referendum, which further developed the democratic nature of Talossa. Since 1979, Madison has maintained a prominent role as King and as leader for various political parties. However, the Organic Law now prohibits the King from holding the chief offices of political power in Talossa, and in 2003 Madison left the legislature permanently to be a "normal" constitutional monarch. Talossans live in the United States, Canada, Europe, South America, Asia, and Africa.

The written and spoken language among Talossans is practiced by its citizens and is required by its members. It is considered to be a Romance language descended from Latin (also referred to as "Old Talossan") and is not unlike its more modern derivative languages, incorporating a combination of Italian, French, Spanish, Romanian and Portuguese. All people willing to commune with the Talossans are welcome to become citizens and contribute their efforts to its legislative, judicial, executive, or royal offices. Talossans gather to share in their self-described quirky cultural traditions and welcome others to contribute and further its traditions around the world. Talossa grants its citizens access to its official blog, Wittenberg, and hosts an annual festival in Milwaukee.

Le Royaume de Talossa

Le 26 décembre 1979, Robert Ben Madison, un collégien de treize ans originaire de Milwaukee, dans le Wisconsin, a déclaré que sa chambre était un état indépendant et souverain: le Royaume de Talossa. Il est monté sur le trône sous le nom de Roi Robert I. À partir de 1981, il a commencé à accorder le titre de citoyen à d'autres personnes. Des élections démocratiques ont été mises en place cette même année et le pays est devenu une monarchie constitutionnelle en 1985. Après une période de crise entre 1986 et 1988 au cours de laquelle la personnalité du Roi s'est trouvée contestée, une nouvelle « constituzion » a été rédigée à la fin de l'année 1988. La Loi organique de 1997 a été approuvée et adoptée comme nouvelle constitution du pays par voie de référendum, ce qui a renforcé le caractère démocratique de Talossa. Depuis 1979, Madison a toujours joué un rôle déterminant, en tant que roi ou en tant que dirigeant de divers partis politiques locaux. Toutefois, la loi organique empêche désormais le roi de détenir les principales fonctions du pouvoir politique à Talossa, et en 2003 il a abandonné pour toujours la législature afin de redevenir un monarque « constitutionnel » ordinaire. Les Talossiens résident aux États-Unis, au Canada, en Europe, en Amérique du Sud, en Asie et en Afrique.

La langue, écrite et parlée est largement pratiquée par les citoyens de Talossa, cette pratique est exigée de ses membres. Si on la compare aux autres langues existantes, on peut dire qu'il s'agit d'une langue romane dérivée du latin (également appelé « vieux talossien ») et qui ressemble fort aux langues latines modernes, comprenant un mélange d'italien, de français, d'espagnol, de roumain et de portugais. Tous ceux qui veulent se rapprocher des Talossiens peuvent devenir citoyens et contribuer par leurs actions à la bonne marche des fonctions royales, judiciaires, exécutives et législatives. Les Talossiens se retrouvent régulièrement pour partager leurs traditions culturelles, qu'ils décrivent eux-mêmes comme « excentriques » ; ils invitent également les autres à contribuer à la diffusion de ces traditions à travers le monde. Talossa accorde à ses citoyens un accès illimité à son blog officiel, Wittenberg, et organise un festival annuel à Milwaukee.



The Empire of Thrace

Thrace was founded on August 23, 1992 and is situated in modern Bulgaria in the eastern Balkan mountain range. The Empire of Thrace draws its national history from a localized regional history that concerns many rich geographic disputes and spans several epochs. Thracian is the official language and is used only in foreign correspondence — Bulgarian and English are spoken as the common language in the region. Although principally a micronation of online constituents numbering between 85 and 90 citizens, Thrace, as a constitutional monarchy, has a three-part armed forces. However, according to Article III of its constitution and by consensus of its people, Thrace opposes all forms of war and officially renounces it. Now abdicated, former Emperor Ivan has left Thrace to the remaining nobility, Prime Minister Baron Robert von Lothringen and Foreign Affairs / Immigration Minister Baroness Diana.

L'Empire de Thrace

Fondé le 23 août 1992 et situé dans l'actuelle Bulgarie, à l'est des Balkans, l'empire de Thrace tire son histoire nationale de l'histoire d'une région qui a connu de nombreux conflits territoriaux au cours des siècles. Deux langues y sont parlées — l'anglais et le bulgare —, et la langue officielle, le thrace, n'est utilisée que dans la correspondance avec les pays étrangers. Cette micronation, qui regroupe environ 90 ressortissants — dont la plupart ont acquis leur nationalité en ligne —, est une monarchie constitutionnelle disposant de forces armées (terre-air-mer) qui ont renoncé à toute forme de guerre en vertu de l'article III de la Constitution du peuple thrace. Depuis l'abdication de l'empereur Ivan, le sort de la Thrace est entre les mains de la noblesse restante, du baron Robert von Lothringen (Premier ministre) et de la baronne Diane (ministre des Affaires étrangères et de l'Immigration).



Transnational Republic

Realizing the need for global representation, the Transnational Republic is a micronation that models itself not on the idea of a nation, but rather on a trans-global corporation state entity. It is non-territorial and does not exclude any race or nationality from citizenship. According to its constitution, legislation is overseen by an executive decision-making committee and judicial branches of government. Its specific economic system is referred to as Payola and is backed by Euro reserve funds. Its primary goal is to marry globalization with democracy through economics.

On view is a Payola silkscreen and an aluminium seal.

Courtesy of the Transnational Republic

La République Transnationale

Parce qu'elle a bien compris la nécessité d'une représentation internationale, la République Transnationale a pris pour modèle la société planétaire plutôt que l'entité nationale. Non territoriale, elle n'exclut aucune race ni aucune nationalité : chacun peut prétendre en devenir citoyen. Selon les termes de sa constitution, l'argent est considéré comme le quatrième pouvoir — en plus des trois pouvoirs classiques que sont le judiciaire, l'exécutif et le législatif — dans la structure de la République Transnationale. Ce système économique particulier, appelé Payola, s'appuie sur des fonds européens.

Une sérigraphie d'une Payola et un seau en aluminium sont présentés ici.

Courtesy de la République Transnationale



The United Islands of the East River / Belmont Island S.M.E.A.C.C (Duke Riley)

"SMEACC is a military debriefing acronym for Situation, Mission, Execution, Administration, and Command Control," artist Duke Riley told a Village Voice reporter in late May of 2006. In the summer of 2004, during the Republican National Convention, an inebriated Riley had manoeuvred a small craft towards Manhattan across the East River starting in Greenpoint, Brooklyn. Landing on a small island near the United Nations building, at the time under security video surveillance, he scaled a tower and unfurled a flag. At daybreak he declared Belmont Island a sovereign state and was confronted by the U.S. Coast Guard.

The resulting documentation of this "performative intervention" became an artwork in itself. The video documents what is considered by many to be an improvised act of defiance, set to Wagner, and emerging at moment in history in which the American populace is actively prevented from rationalizing unknown threats to security due in part to the activities of terrorists.

Courtesy of Duke Riley

Les Îles Unies de la East River / L'Île Belmont S.M.E.A.C.C (Duke Riley)

« SMEACC est un acronyme utilisé dans l'armée pour signifier Situation, Mission, Exécution, Administration et Contrôle du Commandement » : cette explication fut fournie en mai 2006 par l'artiste Duke Riley, qui répondait à un journaliste du Village Voice. À l'été 2004, pendant la convention nationale des Républicains, un Riley quelque peu éméché avait traversé l'East River entre Brooklyn et Manhattan à bord d'une embarcation ; ayant débarqué sur une petite île non loin de l'immeuble des Nations Unies, il avait escaladé une tourelle pour y déployer son drapeau. À l'aube, il avait décrété la souveraineté de Belmont Island avant d'affronter les garde-côtes.

Les documents relatifs à cette « performance-intervention » ont acquis le statut d'œuvre d'art. Sur une musique de Wagner, la vidéo illustre ce que beaucoup considèrent comme un acte de défi, à un moment dans l'histoire où l'on empêche activement le peuple américain de rationaliser toute menace sécuritaire en raison des activités terroristes.

Courtesy de Duke Riley



Sultanate of Upper Yafa

Founded by the great Sultan Mohnfakh Maktab Sahbee in 1729, the Sultanate of Upper Yafa became known to the world in 1967, at the height of the war in South Arabia between the British Army and two militant nationalist groups: the Front for Liberation of Occupied South Yemen (FLOSY); and the National Liberation Front (NLF). Until that time, Upper Yafa was a state in the British Protectorate of South Arabia, and was ruled by the Harharah dynasty. Its capital was a desert oasis called Mahjaba.

When the British pulled out of the fighting the FLOSY and NLF clashed over regional control. Amid the chaos, the Sultan declared Upper Yafa's independence and began to issue stamps. During the siege, the nation was forced to become self-sufficient, which continues to this day. In 1998, Upper Yafa was admitted to the ICIS (what some refer to as "the Fifth World's United Nations") renewing diplomatic relations. Later that year, Upper Yafa adopted the currency of the neighboring sultanate of Oman.

In late 1999 the Sultan commissioned renowned New Zealand composer Robin Chadwick to compose a new national anthem.

On display are various postage stamps.

Le Sultanat du Haut Yafa

Fondé par le grand sultan Mohnfakh Maktab Sahbee en 1729, le sultanat du Haut Yafa se fit connaître en 1967 : en Arabie Saoudite, une guerre opposait alors l'armée britannique et deux groupes nationalistes militants : le Front pour la libération du Sud-Yémen (FLSY) et le Front national de libération (FNL). Le Haut Yafa était jusqu'alors un État du protectorat d'Aden, dirigé par la dynastie Harhara. Sa capitale, Mahjaba, était une oasis au milieu du désert.

Après le retrait des Britanniques, le FLSY et le FNL se disputèrent le contrôle de la région. Au milieu de ce chaos, le sultan déclara l'indépendance du Haut Yafa et autorisa l'impression de timbres. Durant le siège qu'elle avait eu à subir, la nation était devenue autosuffisante par nécessité ; elle l'est encore aujourd'hui. En 1998, le Haut Yafa fut admis au Conseil international des États indépendants, et cet État put dès lors renouer des relations diplomatiques. Plus tard dans la même année, le Haut Yafa adopta la monnaie du sultanat d'Oman, son voisin.

À la fin de 1999, le sultan commanda un nouvel hymne national à Robin Chadwick, célèbre compositeur néo-zélandais.

Des différents timbres sont présentés.



Principality of Vikesland

Vikesland occupies two land areas in the province of Manitoba, Canada and is led by his Royal Majesty Prince Christopher I, who claims a bloodline tracing back to the French Seigneurs and controversial Canadian patriot Louis Reil. The Royal family hopes to establish a system of sustainable government in order to one day peacefully become independent from Canada. With a population of 25, Vikesland has its own constitution, including a bill renouncing war, and a vow to never tax its citizens. Ironically however, all citizens are required to transfer all of their personal property to the government of Vikesland.

Future economic plans rely almost exclusively on internet business enterprises. The Royal family and residents have a motto of "Freedom, Equality and Strength," honoring the adventure of the spirit of Vikings, though they are themselves very mild mannered. They share the same culture and western holidays as neighboring Canada, with the addition of two unique holidays: an Independence Day celebration in July and a second Halloween.

Principauté de Vikesland

Sa majesté le prince Christophe I^{er}, qui prétend descendre des seigneurs médiévaux de France et de Louis Riel, le patriote canadien, règne sur le Vikesland, qui se situe à cheval sur deux régions du Manitoba, au Canada. La famille royale compte mettre en place un système de gouvernement capable de s'affranchir un jour de la tutelle canadienne. Riche de 25 habitants, le Vikesland possède sa propre constitution — laquelle interdit tout conflit armé et s'engage à ne jamais imposer les citoyens. Cette dernière clause ne manque pas d'ironie quand on sait que les citoyens en question sont tenus de reverser au gouvernement tous leurs biens personnels.

L'avenir économique du pays repose presque exclusivement sur le commerce en ligne. Le roi, sa famille et ses sujets, quoique d'une exquise politesse, ont choisi pour devise «Liberté, Égalité, Vigueur» afin de rendre hommage à l'esprit d'aventure des Vikings. Ils partagent la culture et les jours fériés de leur voisin canadien — mais ils jouissent de deux jours fériés supplémentaires: la commémoration de l'Indépendance, en juillet, et un second Halloween.



The Grand Duchy of Westarctica

Before 2001, it was agreed among members of the Antarctic Treaty that no nation shall lay claim to Westarctica, a region bordered by the Argentine / British claim, New Zealand's claim and the Ross Ice Shelf.

Realizing a loophole, that individual claimants were not bound to this treaty, Grand Duke Travis issued an un-protested letter-of-claim to the treaty's signatories: Russia, France, Norway, Australia, New Zealand, Argentina, Chile, the U.S. and the U.K. on November 2, 2001. Dukedoms and territories were established as the formative operations of an interim Westarctican government that developed.

After a religious experience in 2004, the Grand Duke abolished the interim government in a radical step, designed a new flag, declared The Duchy of Westarctica a Christian nation and dissolved the former nobility. The nation is now mostly Protestant, followed by Catholic followers and "others" according to its mission. Westarctica claims diplomatic acknowledgement from Taiwan, Latvia and the Sovereign Military Order of Malta. In February of 2005, Westarctica annexed New Zealand's Balleny Islands, receiving a formal note of thanks and sympathy from the Duke of Luxembourg.

In 2006, Grand Duke Travis left the leadership of Westarctica to the former Marquis de Merovingi, now Grand Duke Philip I. The duke cited family reasons for the abdication, as well as his responsibility as the Baron of Dunluce, heir to the Dunluce Barony in Antrim, Ireland.

Le grand duché de Westarctica

Avant 2001, les membres du Traité de l'Antarctique se mirent d'accord sur un point : aucune nation ne devait annexer l'Ouest-Arctique, région comprise entre le Ross Ice Shelf et les eaux territoriales argentinobritanniques et néo-zélandaises.

Profitant d'une faille dans ce traité — qui n'engageait pas les individus — le grand duc Travis adressa à ses signataires une lettre par laquelle il revendiquait ce territoire. Le 2 novembre 2001, ce document fut envoyé à la Russie, à la France, à la Norvège, à l'Australie, au Chili, aux États-Unis et au Royaume Uni ; aucun de ces pays ne songea à la contester. Duchés et territoires furent mis en place à mesure que s'installait le gouvernement provisoire du Westarctica.

Après une illumination religieuse survenue en 2004, le grand duc abolit brusquement le gouvernement intérimaire, dessina un nouveau drapeau, déclara le duché de Westarctica « nation chrétienne » et révoqua l'ancienne noblesse. La nation est aujourd'hui essentiellement protestante, avec quelques adeptes de l'Église catholique et une poignée d'« autres confessions ». Le Westarctica s'est efforcé d'obtenir la reconnaissance diplomatique de Taiwan, de la République de Lituanie et de l'Ordre militaire souverain de Malte. En janvier 2005, le Westarctica annexa les îles Balleny, dans les eaux territoriales néo-zélandaises. Le mois suivant, le grand duc reçut une lettre de remerciement du duc de Luxembourg, auquel il avait adressé ses hommages.

En 2006, le grand duc Travis céda le trône du Westarctica à l'ancien marquis de Merovingi, qui dirige aujourd'hui le pays sous le nom de grand duc Philippe Ier. Pour justifier son abdication, le duc invoqua des raisons d'ordre familial et sa charge de baron de Dunluce, héritier de la baronnie de Dunluce, à Antrim, en Irlande.



World Citizen

The World Citizen Foundation is a private foundation. It was incorporated in the state of Vermont, USA in February of 1996 and became internationally active in 1998.

The World Citizen Foundation is a nonprofit nonpartisan think-tank dedicated to the design of solutions to international problems based on the fundamental principles of equal human dignity, liberty, democracy and constitutionally protected basic rights of all. It presents itself as a specifically global model nation with which we may be encouraged to the successes and failures of existing nation states. The following paragraphs are written by the founder of World Citizen, Garry Davis and outline its fundamental mission:

We are dedicated to the proposition that all levels of political authority can only derive their legitimacy from the fundamental sovereignty of the people. This is widely accepted at local and national levels but not internationally or globally. This contradiction is the ultimate source of the corruption of democracy at local and national levels, as the non-democratic paradigm which rules in international relations corrodes the paradigm of individual rights and freedom which is used domestically.

We believe that democracy is a human invention and a political "technology" which historically is still very young and whose power and potential has neither been fully understood nor realized. As a human invention, it is imperfect and will always be but it also can be improved, just as a car or computer or, using a better analogy, a software programme, can be upgraded. Politics is like the "Operating System" of society and to remain free and prosperous, it is to our advantage (in addition to being our civic duty) to constantly improve democracy as the least worst of all possible political "Operating Systems". Because of globalization and the need to agree on basic common rules of civilized conduct in our global community, we would be remiss if we did not explore the possibilities of using the political technology of democracy to solve global problems.

Courtesy of Garry Davis

Citoyen du Monde

La Fondation Citoyen du Monde est une fondation privée. Elle a été incorporée à l'État du Vermont, aux États-Unis, en février 1996, et elle est devenue active sur le plan international en 1998.

La Fondation Citoyen du Monde est un club de réflexion apolitique, à but non-lucratif. Elle se consacre à la recherche de solutions aux problèmes internationaux, solutions fondées sur les principes fondamentaux d'égalité des hommes dans la dignité, la liberté, la démocratie, et sur l'égalité de tous en droit, protégée par la constitution. Cette fondation se présente comme une nation modèle pour le monde entier, à l'aune de laquelle nous pouvons évaluer les progrès et les échecs des États-nations existants. Les paragraphes suivants ont été écrits par le fondateur de Citoyen du Monde, Garry Davis, qui y expose sa mission principale :

Nous soutenons l'idée que tous les niveaux de l'autorité politique ne peuvent tirer leur légitimité que de la souveraineté fondamentale du peuple. Cette idée est largement acceptée à l'échelon régional et national, mais pas encore à l'échelon mondial. Cette contradiction est la plus grande source de corruption de la démocratie au niveau régional et national, car le paradigme anti-démocratique qui caractérise les relations internationales ronge le paradigme des droits et de la liberté des individus, appliqué localement.

Nous pensons que la démocratie est une invention humaine et une « technologie » politique encore historiquement très jeune, dont le pouvoir et le potentiel n'ont pas encore été très bien compris ni pris en compte. En tant qu'invention humaine, elle est imparfaite et le sera toujours, mais elle est également susceptible d'améliorations, comme une voiture ou un ordinateur ou encore, pour prendre un exemple plus parlant, comme un programme informatique que l'on peut réactualiser. La politique est le « système opérationnel » de la société. Pour que celle-ci reste libre et prospère, nous avons tout intérêt (mais c'est aussi notre devoir de citoyens) à améliorer constamment le modèle démocratique, qui est le moins pire de tous ces « systèmes opérationnels ». À cause de la mondialisation et de la nécessité de s'accorder sur des règles communes de comportement civilisé au sein de notre communauté mondiale, nous aurions tort de ne pas explorer les possibilités qui nous sont offertes par la technologie politique de la démocratie afin de résoudre les problèmes internationaux.



The Nation of Yan

The Nation of Yan was founded by Brazilian philosopher Yan Pagh who at a young age travelled often around the world from his home in Brazil. Establishing transgression as a central motif in his thinking, Pagh has drifted through many different occupations and studies throughout his life, including the economics and theology at the University of Copenhagen.

Although the Nation of Yan has no physical territory, according to Pagh, “my country is the whole world, this is my nation... I live here, and so do you, and so does he, and so does she.” Yan Pagh designed the Nation of Yan (Yan is an abbreviation for “Why a Nation?”) to be a metaphysical place of truth, freedom and change—a free initiative for its citizens to use their own philosophy in order to initiate their own nation states.

Courtesy of the Nation of Yan

La Nation de Yan

La nation de Yan fut fondée par un philosophe brésilien, Yan Pagh, qui voyagea dès son plus jeune âge à travers le monde. L'idée de transgression était au cœur de sa pensée philosophique. Au cours de sa vie, Pagh n'a jamais cessé de changer de métier et de sujet d'étude — la théologie, par exemple, ou encore l'économie à l'université de Copenhague.

La nation de Yan est dépourvue de territoire, mais Pagh déclare à ce sujet : « Ma nation, c'est le monde entier... C'est là que j'habite. Tout comme vous, et lui, et elle. » Yan Pagh a conçu sa nation (Yan est une abréviation de « Why a nation ? ») comme un lieu de vérité métaphysique, un lieu de liberté et de changement — à charge pour ses citoyens de créer leur propre philosophie et de fonder leur propre nation.

Courtesy de la Nation de Yan